

LA PATRIE

MONTREAL, 22 SEPT. 1894

SOMMAIRE.

1ère page — Bulletin Politique. — Visite importante. — Notes de voyage, Louis Fréchette. — Les armées européennes. Notes sur les lois militaires de l'Europe, Ch. des Ecoles.

2e page — Les Reclus, R. Marsac. — A travers le dictionnaire et la grammaire.

3e page — Poulléon: La Pupille de la Légion d'Honneur.

4e page — Au coin du feu: Ma tante Olympe, A. de Thilma.

5e page — Revue dramatique, Augustin Fidon.

6e page — Revue commerciale.

7e page — Nouvelles générales.

8e page — Chronique locale. — Télégraphie, etc.

Une dépêche de Paris annonce la mort à Polignac (Loire-Inférieure) de M. Eugène Talbot, professeur français.

Une dépêche de Rome annonce la mort de M. Jean-Baptiste de Rossi, archéologue et épigraphiste italien.

A la suite d'un article injurieux publié à Paris par M. Emmanuel Arène, député, M. Hébrard, sénateur et directeur du *Temps*, a exigé une réparation par les armes.

Une collision a eu lieu entre un lourd camion de brasserie et un tramway à câble de Broadway, à la hauteur de Vesey street, à New-York. Le mécanisme du tramway a été faussé et la circulation a été interrompue sur la ligne des tramways pendant près de trois heures. Mais heureusement il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Un individu d'origine allemande, nommé George Schmutz, condamné à mort pour avoir assassiné sa femme et deux de ses enfants, a été pendu vers dix heures et demi hier matin dans la prison du comté d'Allegheny, à Pittsburgh, Penn.

Des malfaiteurs inconnus se sont introduits pendant la nuit dans le bureau de poste de City Island, N. Y., ont forcé les tiroirs des bureaux et se sont emparés de timbres et de peu d'argent qui y avait été laissé. Les malfaiteurs n'ont pas essayé toutefois de forcer le coffre-fort.

La toiture d'une école de Naples s'est effondrée et une vingtaine d'enfants ont été ensevelis sous les débris. On a déjà retiré plusieurs cadavres et les travaux de sauvetage sont poussés avec la plus grande activité car l'on espère trouver vivants plusieurs des malheureux victimes de cet accident.

Le bruit court à Varsovie que le départ imminent de la famille impériale de Russie pour la Crimée est dû à ce fait que l'état du tsar est devenu beaucoup plus grave. Un autre bruit serait que le second fils du tsar, le grand duc Georges, est en état d'attaque. Il y a quelques jours, on a vu une chute de cheval, et depuis il est sujet à de fréquentes hémorragies.

Les autorités municipales de Rome ont présenté jeudi une adresse de félicitations au roi Humbert à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'unité italienne. Dans sa réponse, le roi dit qu'il associe pleinement à la proposition tendant à célébrer le cinquantième anniversaire de chaque anniversaire de l'occupation de Rome. Il termine en exprimant l'espoir que lors du cinquantième anniversaire de son trône, l'Italie célébrera aussi sa résurrection économique. Le souverain ne fait aucune allusion aux relations entre le Quirinal et le Vatican.

BULLETIN POLITIQUE

Consummatum est. Le "Lourdier", de Zola, est définitivement à l'index.

On écrit de Québec que la session provinciale aura lieu le 25 octobre prochain.

Après tout, la PATRIE, qui a annoncé, la première, une session d'octobre, finira bien par avoir raison.

Nous avions dans les campagnes la machine agricole du gouvernement provincial.

Maintenant nous avons pour les villes la boutique politique du gouvernement fédéral.

Du Canada:

"Il est assez curieux de constater que le Canada agricole est proportionnellement beaucoup plus riche en bétail que la Grande-Bretagne elle-même malgré son immense population. C'est ce qu'établissent le "Board of Agriculture" du Royaume-Uni."

L'immense population de la Grande-Bretagne n'est pas du bétail.

Voyons, messieurs du Canada, soyez donc plus lous!

L'honorable sénateur Tassé est certain d'être une mauvaise veine.

La Gazette avait oublié de parler de son brillant discours à Sorel et son compte-rendu de cette grande assemblée était vierge du nom de cet excellent confrère; mais elle se reprend ce matin, dans ses nouvelles oratoires, en avançant son oubli et faisant une gloire au sénateur de ne pas retirer ses \$1,000 pour ne rien faire.

C'est un bel égoïsme, mais surtout c'est une indication que M. Tassé a grand tort de se flatter que ses adversaires ne rapportent pas ses discours.

La même chose arrive entre amis.

La Minerve est dubitative.

Elle dit: "Le parti conservateur est certain de triompher aux prochaines élections, pour peu que le peuple connaisse bien sa politique et son administration."

Nous sommes de l'avis absolument contraire, au point de vue conservateur.

Au point de vue libéral, nous sommes enchanés que le régime conservateur se fasse connaître.

Dit le Canada:

"Hier, à l'assemblée de l'Épiphane, l'hon. M. Oulmet a déclaré hautement que si, après avoir épuisé les moyens légaux et constitutionnels, la minorité catholique de l'ouest et du Nord-Ouest ne pouvait obtenir justice de l'un ou l'autre des partis actuels, il sera de notre devoir d'en fonder un troisième. Cette déclaration a été, comme bien on le pense, accueillie par des applaudissements enthousiastes.

"Hier soir, l'hon. M. Angers, apprenant cette déclaration, a dit qu'il était entièrement de l'avis de son collègue."

Nous assistons à l'assemblée et M. Oulmet n'a rien dit de pareil. Il a déclaré que "si le Conseil Privé décidait que le gouvernement pouvait intervenir, il faudrait, dit-il, tomber, qu'il rende aux Canadiens-français du Manitoba leurs écoles françaises et catholiques."

"Voilà tout ce qu'il a dit, avec un 'et'."

"Et il ne s'engage pas à grand-chose."

VISITE IMPORTANTE

Délégation très intéressante

L'Association américaine d'hygiène publique

Montréal s'est proclamée la grande cité des conventions et Toronto lui envie bien à tort ce titre.

A quel bon se jalouser pour ce glorieux honneur quand il est si facile de se le partager? dit Joseph Prudhomme?

Nous avons eu cet été une foule de réunions de savants, d'industriels, de voyageurs et d'agents.

A tous, nous avons fait un cordial accueil, nous avons donné notre large hospitalité et de tous nous avons reçu les marques les plus cordiales de sincère reconnaissance d'amicale appréciation.

Il n'est pourtant pas trop tard de signaler la dernière visite qui est promise notre ville et qui, sans vouloir faire tort à celles qui l'ont précédée, dépasse de beaucoup en importance et en intérêt les réunions de plaisir et d'admiration réciproque auxquelles nous avons dû la joyeuse animation de notre cité dans les mois de vacance.

L'Association américaine d'hygiène publique tiendra à Montréal sa convention, la semaine prochaine; ses membres nous arriveront mardi prochain.

Ah, à cette annonce, nous nous étendons bien à voir les fronts se rembrunir! C'est bien curieux, comme notre population s'agitait mal l'hygiène et tout ce qui s'y rattache.

Nous cautions l'autre jour de cette visite annoncée et nous avons entendu de suite des gens s'écrier: C'est une affaire de médecins, qu'ils s'en occupent donc!

Mais, pas du tout. Au contraire, l'hygiène est l'antidote du médecin. Répandons l'hygiène fautive, la connaissance et l'appréciation, faites-la surtout pratique, et les médecins sont finis.

Entendons-nous, leur utilité n'aura pas cessé, mais combien leur tâche sera donc facilitée et rendue plus productive et plus efficace.

L'Association d'hygiène publique que nous venons ici recommander à nos compatriotes, que nous présentons même, est trop peu connue; c'est une institution protectrice, c'est-à-dire de vulgarisation, qui s'adresse à tous, les hommes qui ont à cœur l'intérêt de leur cité et de leurs concitoyens.

Le but en est bien simple, c'est la dispersion des méthodes qui assurent la salubrité générale et protègent la vie des citoyens.

C'est assez dire que tout le monde est intéressé dans une association de ce genre. Il suffit de jeter l'œil sur la liste des sujets à traiter pour comprendre combien est vaste son champ d'action.

Ainsi, voilà le programme des sujets qui vont être étudiés par cette réunion distinguée et dont la discussion se fera devant tous les auditeurs qui voudront bien se rendre au lieu des séances.

I. Infection des services d'eau.

II. Enlèvement des vidanges et ordures.

III. Maladies animales et corruption des viandes.

IV. Nomenclature des maladies et tableau de statistique.

V. Vaccination protectrice en cas de maladies contagieuses.

VI. Législation hygiénique nationale.

VII. Causes et traitement préventif de la diphtérie.

VIII. Causes et arrêt de la mortalité du bas-âge.

IX. Arrêt et traitement préventif de la tuberculose.

X. Assainissement des compartiments de chemin de fer.

XI. Entraves à la propagation de la fièvre jaune.

Ce sont là les considérations courantes qui seront soumises à la convention.

Mais il y a d'autres sujets qui seront également traités et les voici:

XII. Éducation de la jeunesse dans les principes de l'hygiène.

XIII. Destruction à domicile des résidus et ordures domestiques.

XIV. Désinfection des appartements visités par des maladies contagieuses.

XV. Inspection de la vue des enfants dans les écoles.

La nature des sujets, comme leur diversité donne bien à songer à l'importance de la convention que nous attendons, en même temps qu'elle indique son but.

Les membres de l'Association d'hygiène publique ne viennent pas à Montréal pour voir et pour s'instruire, ils viennent pour instruire, pour instruire le public sur les récentes découvertes, sur les nouvelles inventions, surtout ce qui peut tendre à améliorer la santé publique et sauver la vie des divers groupes.

C'est assez dire si nous devons nous intéresser tous à la vie de nos concitoyens.

est aussi importante pour le marchand, le banquier et le propriétaire que n'importe quelle source de revenu.

En fait, c'est la première des sources de revenu et nous devrions voir, assis-tés les visiteurs américains arrivés de nos villes, les gens s'inscrire en masse dans leur Association qui nous a fait l'honneur d'être un des nôtres comme son président, le Dr E. F. Lauchapelle. Et s'il n'y avait pas cette foule d'excellentes raisons pour donner à la réception tout l'intérêt possible, pour nous et pour nos hôtes, il y a l'intention certaine de ceux qui arrivent à Montréal.

Les membres de l'Association, qu'on le sache bien, viennent chez nous voir les Français; ils ne viennent pas voir les Canadiens, ou visiter le Canada, ils viennent nous voir, nous, de la Province de Québec.

Eh bien, tâchons de nous montrer dignes de la curiosité que nous inspirons et n'ayons pas l'air de traiter par-dessous la jambe ou même d'ignorer ces questions qui sont universellement étudiées.

Nous pensons donc qu'il faut se porter en aussi grand nombre que possible à ces réunions, il faut que nos citoyens importants s'en occupent.

Les cités environnantes devraient aussi envoyer des délégations pour les représenter, le gouvernement devrait avoir des délégués, nos principales associations ont le devoir de montrer qu'elles sont prêtes à participer à ces travaux si utiles.

Enfin, nous pensons que tous les citoyens en général ont un vrai devoir à remplir au point de vue parfaitement égoïste de leur conservation, de leur instruction, et de leur patriotisme.

Qu'ils se mettent à l'œuvre, de suite, qu'ils s'agitent et se décident à prouver que Montréal, si elle est la plus belle ville du continent, en est aussi la plus éclairée et la plus intelligente.

NOTES DE VOYAGE

III

L'Exposition d'Anvers n'est pas précisément un flasco, ainsi que certains journaux l'ont trop complaisamment répété. On ne peut cependant guère affirmer que l'entreprise ait été couronnée d'un plein succès.

Après le colossal *World's Fair* de Chicago, on prévoyait un effort d'émulation qui ferait des miracles.

Chaque un prédisait, d'ailleurs, qu'on annulerait même un clou devant reléguer dans l'oubli et la tour Eiffel et la fameuse roue de Ferris, sous la forme d'un palais suspendu dans les airs, à trois mille pieds du sol.

Dans un pays comme la Belgique, où l'industrie et le goût des arts sont si développés, on avait le droit de s'attendre, sinon à de coûteuses merveilles, du moins à un déploiement considérable de richesses industrielles et artistiques.

En thèse générale, cette attente n'a été qu'à demi satisfait.

Aussi le résultat pécuniaire sera-t-il, d'après ce qu'on entend dire, plus ou moins décevant.

"Nous perdons ici ce que nous avons gagné à Chicago", est un cri universel parmi les exposants.

Une des causes très probables de cet insuccès relatif, c'est le mal marché fabuleux tout entier se vend à Anvers. Ce qui rapportait un dollar à Chicago se donne ici pour un franc, et souvent pour moins encore.

Où a tout pour rien: une chemise pour trois francs, le tramway pour deux sous, un bouquet de roses pour cinq centimes.

Il n'y a que la vie d'hôtel, durant l'Exposition, qui ne soit pas dans les prix doux; les notes y sont même très salées, — ce qui inspirait la réflexion suivante à un de nos amis devant en Amérique:

"Ici, le gin se paie deux sous le verre; mais, en revanche, un repas coûte cinq piastres: c'est l'Anvers de la situation."

Je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de répéter la paternité de cette horreur.

Quoi qu'il en soit, de choses seules semblent faire bonne recette à l'Exposition: le cirque Boynton et le Vieil Anvers.

Ce cirque Boynton, qui attire tous les soirs une foule de curieux, est assez peu extraordinaire en soi; mais il possède cet infatigable élément de succès: le charme de la nouveauté.

C'est une grande "machine" imaginée et organisée par le capitaine Boynton, qui, — on s'en souvient, — traversa le Manche, il y a quelques années, à l'aide d'un appareil natatoire de son invention.

Elle consiste en un vaste étang circulaire, autour duquel se pressent plusieurs rangs de spectateurs, ayant derrière eux tout un rayonnement de petites cafés, où d'accortes et plantureuses Flamandes servent le bock, la limonade ou le massage — avec les sourires les plus engageants de leur répertoire par-dessus le marché.

Il y a là des pontons raillants de lumière, où la danse, la gymnastique, les tours de force en bicyclette, les plongées des nageurs et les exploits de phoques savants se disputent l'attention du public; des embarcations fantastiques qui se précipitent du haut d'une tour montagne russe, par bonds vertigineux, et vont, avec leurs grappes humaines, érouser et sillonner l'étag, dans une tempête de vagues, de cris et de bravos; des régates en périssoires; une femme qui se balance dans les airs, au-dessus de la queue, et qui passe et repasse en flottant au milieu d'un flamboyement de feux de Bengale, comme une radieuse apparition; des nouvelles qui glissent doucement sur la surface de l'eau avec des rires perçants, des lambeaux de mélodies et de vagues accords de mandoline; une gondole enguirlandée de fleurs, tout un chœur de noirs, la face

baissée de reflets électriques, chantant, avec un effet de poésie saisissant, la vieille chanson virginienne:

Way down upon the swany river,
Far, far away,
Dere's where my heart is turning eber,
Dere's where the old folks stay!

Par instants, c'est magique.

Ainsi la foule accourt-elle tous les soirs.

Mais, ce qui est d'un ordre beaucoup plus relevé, et réellement d'un intérêt de premier ordre, c'est la merveilleuse reconstitution du Vieil Anvers en carton-pâte.

Le prestige de l'illusion est parfait.

En franchissant la porte à herse et à pont-levis, par où l'on pénètre dans l'enceinte, on se croit transporté, comme par le coup de baguette d'une fée, en plein moyen âge.

La chapelle de Notre-Dame, la place publique avec le puits traditionnel, la demeure patricienne à côté de la boutique de l'armurier, l'hôtelier légendaire avec son esclave aux arabesques en fer forgé, la tourelle en poivrière avec sa girouette ériarde, les fenêtres maillonnées de plomb, les maisons aux pignons crénelés de poutrelles et penchant leurs façades à encorbellement au-dessus des rues étroites, tortueuses et sans trottoirs, des madones à tous les carrefours, nichées dans l'encadrement des maisons, au-dessus des réverbères municipaux, attestant la foi naïve des vieux âges; et puis les meubles, les costumes, les véhicules, les armes, les instruments de musique, jusqu'aux goblets d'étain et aux pichets dans lesquels on verse le cidre mousseux et la bière blonde, tout est de l'époque.

On se prend à rêver involontairement ruelles nocturnes, folles équipées, manants et soldats, bretteurs et ribauds, battant l'estrade, courant la prétaison, et triquant, sous les plafonds fumeux, en chantant le roi, le vin, la bataille et les belles.

C'est dans la splendeur de cet incomparable décor que nous avons vu se dérouler, comme une évocation de rêve, la cavalcade de Charles-Quint venant prendre possession solennelle de sa bonne ville d'Anvers.

La beauté du spectacle rivalisait avec l'observation scrupuleuse et savante des détails.

On se demandait ce qu'il fallait le plus admirer: la magie du coup d'œil, ou l'érudition de l'archéologue chargé de réaliser sous nos yeux cette vision rétrospective des siècles disparus.

Voilà deux points sur lesquels nous serons bien longtemps et peut-être toujours en arrière de l'Europe: le goût et le savoir.

La rue du Caire, le village congolais ne manquent pas non plus d'un certain attrait exotique, avec leurs jeux, leurs chants, leurs processions et leurs passes d'armes; mais tout cela n'a semé un peu trop froids villageois.

J'ai préféré passer mon temps à l'exposition des beaux-arts, où les écoles françaises et belges surtout brillent par une incontestable supériorité.

Relativement peu d'œuvres nouvelles, cependant, un peu de dessin du panier des deux derniers Salons de Paris, et beaucoup, beaucoup de toiles retour de Chicago.

L'Allemagne ne semble pas avoir fait ici le même effort que pour l'Exposition américaine.

Dans les arts industriels, par exemple, après la France, c'est l'Italie qui d'emblée remporte la palme.

C'est moins hardi, moins vigoureux, plus ligué que la France; mais comme c'est délicat, comme c'est coquet, comme c'est classique!

La France, c'est l'art en sa pleine inspiration, en pleine envolée, l'art vivant, jeune, avide d'avenir et de formules nouvelles.

L'Italie, c'est l'art serin, posé, presque endormi dans une morbosité de sensualisme idéal et raffiné.

Les deux écoles étaient dignes de se mesurer; et le triomphe incontesté de la France n'en est que plus glorieux.

Dans ma première lettre de voyage, je faisais part à mes lecteurs de la curieuse persistance avec laquelle le chiffre 13 s'acharne à me poursuivre depuis mon départ. Eh bien, on dirait que le hasard y met une intelligente entente.

Je suis à l'Hôtel des Deux Mondes, avenue de l'Opéra, depuis mon arrivée à Paris; or, savez-vous quelle chambre on m'y a donnée?

Au premier, No 13 bis!

Ce 12 bis qui se trouve entre le 12 et le 14, n'est autre — est-il besoin de le dire? — que le 13, qu'on a ainsi dissimulé par un hommage intéressé aux préjugés des voyageurs. D'ailleurs la clef porte le No 13.

Et, comme s'il était écrit que le chiffre fatidique me poursuivait jusqu'au bout, le serein "assés veulent que, pour retrouver la, et, je prenne la Bourgoigne, la Compagnie générale Transatlantique française, qui part du Havre le 13 du mois prochain.

Ce sera complet.

LOUIS FRÉCHETTE.

— Merita attrape sa bonne en train de lire sa correspondance.

— Eh! dites donc, vous n'avez guère d'aplomb, vous!

— Ma foi, monsieur, si je ne lisais pas de vos lettres de temps à autre, je ne saurais rien de vos affaires. Vous êtes si cachotier!

Pot de pensées: On a remarqué que, pendant l'été, les cordonniers buvaient la bière dans l'échoppe.

De l'abus d'un convalescent: Généralement un homme qui est gai rit.

Le comble de l'ânerie pour un médecin. Pre nre à une personne qui ayant une extinction de voix des bords de son.

LES ARMÉES EUROPÉENNES

(Suite)

Notes sur les lois militaires de l'Europe

Tous les pays, dont il a été question plus haut, ont des lois de recrutement sensiblement analogues, sauf l'Angleterre qui n'a pas encore inscrit le service militaire obligatoire et personnel dans sa législation.

Il suffira d'examiner rapidement les moyens légaux en vigueur dans chaque pays, pour se rendre compte de la part de liberté individuelle dont jouissent les peuples européens et des forces militaires dont ils disposeraient, le cas échéant.

En Allemagne, l'homme est astreint au service de 17 à 45 ans, soit dans l'armée active, soit dans les réserves, c'est-à-dire, qu'il est à la disposition de l'Etat pendant 28 ans.

L'armée allemande comprend 20 corps d'armée formant en temps de paix un effectif de 550,000 hommes.

Les sous-officiers ont la hiérarchie suivante: chef d'escouade, sergent, porte-épée, fahrich (élève-officier), vice-feld-webel (adjudant) et feld-webel (sergent-major).

Les officiers sont recrutés de deux manières:

1° Les jeunes gens de la vie civile admis aux écoles de cadets;

2° Ceux qui s'engagent pour devenir officiers et qui sont désignés sous la qualité d'anangutgers.

Ces jeunes gens, tout en ne faisant pas leurs études dans les mêmes établissements, doivent accomplir deux stages de six mois au moins dans les corps de troupe et avant d'obtenir leur brevet d'officier, ils sont tous appelés à Berlin pour y subir un examen unique final, devant une commission, la même pour toute l'armée.

Puis, ayant obtenu leurs certificats d'aptitude, ils sont définitivement soumis au vote d'acceptation de leurs futurs camarades. Un candidat officier, black-bouled dans ces conditions, ne serait pas nommé.

C'est là une tradition curieuse dans l'armée allemande, à laquelle l'empereur lui-même n'oserait jamais porter atteinte.

L'autrichien doit à son pays le service militaire personnel et obligatoire de 19 à 42 — soit 23 ans.

L'effectif total de l'armée active en temps de paix est à peu près fixé à 300,000 hommes. Elle est répartie en 15 corps d'armée.

Les sous-officiers ont la même hiérarchie que les Allemands, et les officiers ont également la même provenance que les Allemands, avec le vote d'acceptation des candidats par les futurs camarades.

Somme toute, sauf dans quelques détails, les lois organiques de l'armée autrichienne sont calquées sur les lois allemandes.

En Italie, le service militaire personnel obligatoire est imposé aux hommes de 20 à 39 ans — soit pendant 19 années.

En temps de paix l'armée forme 12 corps d'armée à l'effectif général de 250,000 hommes.

Les sous-officiers sont divisés en trois grades: sergent, sergent-fourrier et fourrier-major.

Les officiers sont recrutés:

1° Un tiers du rang, à la suite d'un stage dans une école militaire;

2° Deux tiers par les Ecoles de Modène et de Turin, où les jeunes gens sont admis directement de la vie civile, après certains examens.

A leur sortie de ces écoles, les aspirants-officiers sont nommés de suite dans les corps de troupe sans autres formalités que comme en France.

La Russie a également le service militaire obligatoire et personnel pour tous de 20 à 43 ans, soit 23 ans.

L'armée, en temps de paix, est divisée en 21 corps d'armée, à l'effectif général de 800,000 hommes.

La hiérarchie des sous-officiers se rapproche beaucoup du système allemand.

Les officiers se recrutent de trois manières:

1° Par le corps des cadets en petite proportion. Ce corps comprend les fils de grandes familles nobles qui vont ensuite à la cour ou dans la garde;

2° Un cinquième par les écoles de Guerre. Les jeunes gens y sont admis de la vie civile à la suite d'examen;

3° Quatre cinquièmes par les écoles de *Yermiers*, où entrent des engagés volontaires après un ou deux ans de service.

A leur sortie de ces écoles, les candidats-officiers sont directement nommés dans un corps de troupe sans autres formalités.

Certains services, en outre, prennent leurs officiers parmi les vieux sous-officiers, sans autre garantie que la faveur ou l'ancienneté.

ANNONCE IMPORTANTE

JOHN MURPHY & CIE

GRANDE OUVERTURE

Manteaux
Manteaux

**Manteaux au prix du gros, moins notre escompte de
Grande Ouverture
10 par cent sur les Ventes argent comptant.**

NOTRE SUPERBE COLLECTION DE
MANTEAUX POUR DAMES

ne saurait être surpassée, ni par la richesse, ni par la variété.

Elle comprend toutes les nouveautés européennes, depuis la riche et magnifique confection achetée par Son Excellence le comte Aberdeen, jusqu'au plus simple Gilet que vous vous procurerez avec quelques piastres.

Les Dames qui désirent acheter et épargner beaucoup d'argent, seront servies à souhait en visitant notre établissement.

VOICI QUELQUES PRIX :

Gilet élégant en Cheviot.....	à \$4.50
Gilet élégant en Drap.....	à 4.75
Gilet élégant en Freize.....	à 8.50

*Notre établissement sera ouvert jusqu'à
9 heures p.m. durant la vente.*

RAPPELEZ-VOUS BIEN NOTRE NOUVELLE ADRESSE :

JOHN MURPHY & CIE.
2343 rue Ste-Catherine
COIN DE LA RUE METCALF.

Conditions un seul prix pour tous et Argent Comptant. Téléphone—3833

LE VIGILANT DÉPASSE **LE BRITANNIA**

De temps à autre—mais nos Cigares commandent sur le marché tout autant que “Le Britannia” commande sur les flots.”

Crème de la Crème Panetelas-Finas
est la grandeur.

N'oubliez pas . . .

5c.



Cette vignette représente notre cigare **Panetelas-Finas**.
Fabriqué avec le Tabac Havane le plus riche — tout arôme.
Une fumée délicieuse pour **Cinq Cents**.

CRÈME DE LA CRÈME CIGAR CO., MONTREAL.

ALLUMETTES Nous fabriquons
les Meilleures

POURQUOI ? Nous avons l'expérience.
Nous avons les facilités.

Ces raisons et nos produits nous mettent
de l'avant.

LES ALLUMETTES DE
F. B. FERRY

E. B. EDDY

LA BOUTE 'TRUST'

La MARQUE TRISTE

Les Jambons, le Bacon et le Saindoux de Ha
Sont connus partout pour leur excellence.

Demandez et insister pour avoir les articles de Harp
A vendre dans tous les principaux magasins d'épicerie.
SUGGERALE DE DETAIL :

24 et 25 Marché St-Laure
BUREAUX ET SALAISSON : 18 rue Saint-Philippe

18 rue Saint-Philippe



THE CANADA SUGAR REFINING CO.

(Limited) MONTREAL,
Fabricants de Sucres Rafinés de la marque bien connue

Redpath

La meilleure qualité et pureté. Faits suivant les procédés les plus récents, avec les machines les plus nouvelles et les meilleures, et surpassez tout.

SUCRE EN PAIN
en 50 et 100 boîtes.

"CROWN" Granulé
Qualité très supérieure.

EXTRA GRANULÉ
qualité très supérieure.

SUCRES A LA CREME
(humide).

SUCRES JAUNES
de tous grades et qualités.

SIROIS
de tous genres, en baguettes demi barils.

SEULS FABRICANTS.
de Sirops de haute classe, en caisses de 1 lb et 5 lbs ainsi qu'en.

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

134 Rue St-Laurent.

Livres au Rabais.

Les amateurs de voyages trouveront à 35c au lieu de \$2.00, des volumes illustrés de voyages, par les plus célèbres voyageurs—format grand in-8, 400 pages environ. Le nombre de volumes est limité, hâtez-vous de choisir.

Une Encyclopédie de 18 volumes, grand in-8, 2 colonnes, 6 à 700 pages, \$8.00 pour \$3.00.

Dictionn. de Bescherelle, \$5.00 pour \$1.00.

Ouvrages de A. Dumas, V. Hugo, Masset, etc.

A. SICOTTE & CIE.

Ont transporté le bottineau no 30, rue St-Laurent, entre les rues Mignonne et Ontario, où ils continueront à s'occuper de couvertures de maisons, plombage, gaz, fournaies à gaz chaudes, Etc., etc.

Johannis

Johannis

Johannis

Table "

Goût Exquis.

DENTS ! DENTS !

"MENTHENE"

La seule anesthésie locale connue absolument sans effet offensif pour l'extraction des dents sans douleur.

Dr McLEAN, 62 Cote Beaver Hall

Possède le droit exclusif de se servir de cette célèbre anesthésie, à Montréal. Extractions absolument sans douleur. Tout ouvrage relatif aux dentiers les plus modernes, fait à des prix moindres.

J. C. McLEAN
62 Cote Beaver Hall

Le Meilleur Cigare du Marché à 5 Cents.

EN VENTE PARTOUT.

Fait à la Main. Tout Havana.



Fumez le CIGARE de L'UNION

MAGASIN DU BON MARCHÉ

Vous trouverez un assortiment des plus complets de tapageries, les papiers les plus nouveaux et défiant toute concurrence.

Aussi ferreux, hautes, peintures, verres, porcelaines, vases, etc. Entrez tout ce qui est de peinture, décoration, imitation, vitrage, tapisserie, etc.

Travaux au dehors de la ville exécutés avec attention et à bas prix.

Informez-vous de nos prix qui sont très modérés avant de donner votre commande ailleurs.

O. CAUCHON
324 RUE SAINT-LAURENT,
Bell Tel. 1642. Des Cotes Marchand 324

LINIMENT GENEAU

30 ANS DE SUCCÈS



MARQUE DU FABRICANT

Seul Topique remplaçant 10 fois sans douleur ni cloque du poil. — Guérison rapide et sûre des **Boiteries, Fongues, Ecoris, Molestes, Vessigons, Engorgements des jambes, Erys, Echaris, etc.**

Ph^e GENEAU, 275, rue St-Georges, PARIS
Envoi FRANCO contre mandat de 6 fr. 50

Au Coin du Feu

(POUR LES ENFANTS)

MA TANTE OLYMPE

Ma tante Olympe était toute petite, un peu sordide, et probablement très vieille, bien que je n'aie jamais su son âge. Sur son visage, des rides innombrables s'entrecroisaient, surtout près des lèvres, qui semblaient toutes plissées, et au tour des petits yeux gris et perçants. Quand ces yeux me regardaient par-dessus ses lunettes, il me paraissait impossible de supporter leur éclat.

Le costume de ma tante ne variait jamais. Une robe de gros grains puce, un tablier de soie noire garni de deux rangs de rubans et de deux poches. Le bonnet tuyaillé à rubans bleus, qu'elle portait dans la semaine, se changeait tout le dimanche, en une coiffure de même forme agrémentée de coques de satin jaune.

En toute saison, elle se tenait assise, de dix heures du matin à huit heures du soir, au coin de sa cheminée. L'hiver un petit feu de motes y brûlait doucement. L'été, la cavité de l'âtre était remplie par un monticule de mousse de laine verte, sur lequel étaient posées des fleurs faites au crochet.

Cette mousse me tentait constamment. J'avais des envies folles d'y fourrer mes doigts, et de détortiller tous ces petits frisons. Mais je ne me risquais que lorsque tante Olympe s'épanouissait. Et cela n'arrivait pas souvent.

Posée au bord de son fauteuil, sans jamais s'appuyer, elle tricotait sans cesse. Ses mains jaunes et fluettes semblaient jouer avec la série des longues aiguilles d'acier et si l'une d'elles se trouvait inoccupée, elle la plantait audessus de son oreille, entre les trois papillotes de son tour et son bonnet. Cela lui donnait un air rébarbatif et batailleur qui en aurait imposé aux plus braves.

Mais quand il y avait deux aiguilles c'était bien pis ! et je serais restée des heures sans lever les yeux !

Ma tante avait aussi deux gardes du corps qui me tenaient en respect ! L'un était un gros chat absolument noir, et dont les yeux verts et phosphorescents avaient un éclat insoutenable !

Toison, la vieille servante, prétendait que c'était le diable, et qu'il lui suffisait de regarder les gens pour lire dans leurs pensées !

Cette idée me gênait beaucoup, surtout quand j'avais quelque méfait à me reprocher !

Quand il ne dormait pas, pelotonné sur le coussin de la bergère, derrière sa maitresse, il se tenait assis sur le fauteuil qui lui faisait face, semblait l'imiter dans sa tenue correcte et guindée. Et il était guindé. Et il était impossible d'approcher de la cheminée, sans passer sous le feu de ses prunelles !

L'autre personnage inquiétant était un gros perroquet gris et rose, dont le perchoir occupait une des fenêtres du salon. Son répertoire était des plus variés et il disait une foule de choses amusantes.

Mais il avait une façon de s'écrier quand j'enfrais :

Soyons sages ! ou le fouet ! le fouet ! qui m'était particulièrement désagréable. Ces deux inamovibles étaient le côté terrible du côté de ma tante. Ma mère, douce et bonne, ne me contraignait jamais en rien, j'aurais pu, le plus souvent, refuser de l'accompagner dans ses visites, mais la suite était toujours : « D'abord, le mystère qui planait sur la vie de ma tante, sa vicieuse qui, à mes yeux, la rendait contemporaine des fées, et aussi le cadre un peu fantastique qui l'entourait, tout cela avait pour moi un attrait irrésistible. C'est quelquefois délicieux d'avoir peur.

Et puis, ce vieux salon jaune, contigu des choses charmantes, et dont l'ameublement, sans cesse entrepris, me procurait d'ineffables jouissances.

C'était d'abord, sur une console empire, un arbre minuscule, en vraie écorce, délicatement découpé de petites mousses verdâtres. Sur les branches du haut, se balançaient trois colibris, aux gorges de rubis et d'amarante. Un peu plus bas dans une fourche de l'arbre, un nid de rose et de safran se penchait sur le bord d'un petit nid, merveilleusement tissé. Un loriot enroulait ses belles ailes orange, et enfin un petit merle, s'échappant d'une touffe de roseaux, se reflétait avec ses belles plumes bleues dans une glace simulante un étang.

Cet édifice était protégé contre la poussière et les doigts indiscrets par un globe en verre, dont une grosse cheville rouge enroulait la base.

Que d'années ! je ne donne pour faire disparaître cet obstacle, et carresser à mon aise les jolies oiseaux qui me semblaient pleins de vie, et pour prendre dans mes menottes les tous petits oiseaux qui reposaient au fond du nid.

Le fauteuil de gauche, je restais à distance respectueuse. Mais lorsqu'il dormait derrière sa maitresse, j'approchais bravement, et je fousais aux pieds, d'un air vainqueur, le gros lion, si bien représenté sur le tapis du foyer ! Il était terrible, cependant, ce lion, avec sa crinière hérissée, ses yeux flamboyants et ses griffes énormes auxquelles un serpent se déroulait, la gueule ouverte, et laissait voir ses crocs aigus. Mais jamais d'empêchement n'eût plus de sang-froid pour pénétrer dans la cage de ses fauves, que je n'en montrais pour piétiner ce lion.

Mon ambition eût été d'accomplir ce trait de bravoure en présence du chat, mais je n'osais pas, il avait l'air si moqueur et si méchant, quand il me regardait à travers ses paupières à demi fermées !

Ses longues moustaches étaient si provocantes, son immobilité, qui remplaçait ses sautes, avait une apparence si énigmatique, il me fallait donc, quand il trônait à la place d'honneur, me contenter des oiseaux-mouches, et d'un regard, jeté au loin sur l'Amour et Fidèle.

J'avais encore une autre consolation quand les heures me paraissaient trop longues. J'allais m'asseoir sur un tabouret, en face du fauteuil de ma tante, et à côté de la chaise basse, où ma mère travaillait près d'elle. J'y restais bien tranquille, sûre d'avance que ma sagesse serait récompensée par l'apparition d'une bonbonnière, sortant du panier sac dans lequel ma tante sortait son mouchoir, ses lunettes, sa tabatière et autres objets importants.

Il faut encourager les enfants sages ! disait-elle en me présentant une bûche de bonbon rose ou blanche. Chose singulière, elle pouvait à ce moment me regarder par-dessus ses bécoteries ; une à ce geste, son coup d'oeil me faisait moins peur.

Tout cet intérieur suranné paraissait appartenir à une autre époque. Il semblait que la vie eût été tout à coup suspendue par quelque événement grave. La personne même de ma tante Olympe avait quelque chose de problématique et d'inconnu.

On ne parlait pas d'elle comme des autres personnes de notre connaissance. Avoir-elle eu des frères, des sœurs, un mari, des enfants.

Un jour, poussée par le démon de la curiosité, et enhardi par une témérité soudaine, je me plantai dans son fauteuil et, délibérément, les mains derrière le dos, je lui demandai à brûle-pourpoint :

Tante Olympe, avez-vous été mariée ? Mais à peine avais-je lancé cette phrase, terrible, sans doute, que je ne tardai pas à m'en repentir.

Ma mère, rouge jusqu'au front, se leva brusquement, pour m'entraîner dans le jardin.

Avant de franchir la porte, je me retournai et je vis une tante Olympe que je ne connaissais pas.

Le tricot et les lunettes reposaient sur ses genoux, sous ses mains jointes, et ses yeux, non plus perçants, mais si tendres, et voilés par deux grosses larmes, étaient fixés sur un grand portrait suspendu à muraille, au face d'elle.

Je n'en ai encore rien dit, de ce portrait, parce qu'il m'intéressait bien moins que les oiseaux et Fidèle. Mais à partir de ce jour, je le considérai avec plus d'attention :

Sur une grande toile de deux mètres de haut, le peintre avait représenté un jeune homme en uniforme des hussards de l'Empire. Grand et mince, blond avec une jolie moustache et des yeux très doux, il semblait fait pour son brillant costume. Le dolman bleu du ciel à brandebourgs d'or serrait sa taille fine. Les jambons étaient moulés dans des bottes à la Souvaroff ; une pelisse blanche, jetée à l'épaule, une sabretache, un grand sabre recourbé à poignée ciselée, complétaient cette assemblée. A côté de lui, sur un trocène de colonne qui lui servait d'appui, son haut colback de fourrure, surmonté d'un éclatant plumet, était posé.

Dans le fond d'un paysage romantique, on apercevait un cheval blanc tout harnaché et piaffant d'arçon, malgré la main qui le tenait en bride.

C'est que plus tard que je pus me rendre compte de tous ces détails. Pour le moment, terrifié par l'effet de mon coup d'audace, je cingais par le grand portrait une véritable horreur. Malgré son air doux, ce traître de sabre de croquemante, puisque rien qu'en le regardant, tante Olympe pleurait.

Ma mère avait fermé la porte ; nous étions seules au milieu du parterre. A peine me gronda-t-elle, et comme elle savait gronder, la chère créature ! On aurait commis des crimes pour encontre cette sévérité accompagnée de tant de tendresse. Je pleurai beaucoup, mais mes larmes, qu'elle sécha avec ses baisers, étaient surtout le résultat de l'émoi que m'avait causé le changement de physionomie de tante Olympe.

Pour me consoler, et aussi pour me faire perdre le souvenir de cette incident, ma mère m'emmena au fond du jardin, porter de l'herbe aux lapins de Tolon ; et la vue de ces jolies bêtes blanches, leurs yeux roses surtout, ramenant le calme dans mon âme, je me sentais en sautillant dans le salon, et j'étais à cent lieues du portrait et du passé de ma tante, lorsque celle-ci me prit sur ses genoux, carressa mes cheveux, et avec une expression douce et triste, toute nouvelle pour moi :

— Les petites filles doivent savoir se se taire, petite Rosine. Quand tu auras quinze ans, je te raconterai bien des choses que tu ne comprendrais pas aujourd'hui.

Quinze ans, j'aurais voulu les avoir tout de suite, et comme je savais qu'une année toute entière dans les douces compartments d'un calendrier, je me mis, dans mon impatience, à biffer chaque jour le nom d'un saint, faisant suite au quantième du mois. Mais cela n'avancait guère. Les journées sont longues à six ans.

Chose étrange, une année semble un siècle à l'enfance qui s'épanouit, libre de tout souci, et elle devient de plus en plus courte à mesure que le tardoar s'abaisse sur les épaules.

Aussi je jugeai bientôt que ce moyen ne servirait qu'à faire durer mon attente, et le calendrier fut laissé de côté, mais seulement d'une dizaine de rayures.

Mes pauvres quinze ans tant désirés, pourquoi sont-ils venus. Pourquoi cette époque béate, où je m'endormais chaque fois en tenant la main de ma mère, n'a-t-elle pas toujours duré ! Que de fois, entr'ouvrant les yeux entre deux rêves, je l'ai vue penchée sur son aiguille, sous l'abat-jour de notre petite lampe.

De plus en plus maigre et pâle, dans sa robe noire, mais toujours si jolie. C'est si bon de s'éveiller sous la caresse de son regard et de son sourire. De faire durer, par mille folies, la toilette à laquelle elle apportait tous ses soins, et quand elle essayait à faire la grosse voix, de lui fermer la bouche en emprisonnant dans mes bras sa tête chérie et en la couvrant de baisers.

Un jour vint où ses forces, sans cesse déclinantes, la trahirent tout à fait. Elle s'efforça pour ne plus se relever. Plus de jeux, plus de rires. Je marchais sur la pointe des pieds, et quand ses yeux se fermaient, je retenais mon souffle. Un soir, elle me garda longtemps serrée sur sa poitrine, et le lendemain, se fut tante Olympe que j'aperçus à mon réveil.

Tante Olympe qui ne sortait jamais. — Ta maman ou souffre plus, elle s'est endormie près du bon Dieu ! viens l'embrasser.

Elle me prit par la main, cherchant à me maintenir près d'elle. Mais quand je vis ce visage de marbre, ce corps immobile, je me jetai en criant sur le lit d'où on m'entraînait sans connaissance !

Quand je revins à moi, j'étais chez tante Olympe, que je n'ai plus quittée. J'y retrouvai, mêlées à mon chagrin, mes joies d'enfant, mes frayeurs dont je ne tardai pas à rire, et aussi une bonté, une tendresse, qui me prouvèrent que, sous cette enveloppe desséchée par l'âge, le cœur vibrait toujours.

J'avais quinze ans depuis un mois déjà, et j'attendais toujours la confirmation de tante Olympe. Je n'avais eu garde d'oublier sa promesse. Mais j'étais partagée entre le désir de la lui rappeler et la crainte de lui faire de la peine. Enfin, un jour, n'y tenant plus, j'apparai tout près d'elle la petite chaise basse sur laquelle j'aimais à m'asseoir, en souvenir d'une chère maman. Je m'appuyai sur ses genoux, et fixant sur elle un regard suppléant : — Tante Olympe...

— Commencez, je suis tout à vous, me dit-elle, mais le courage me manqua pour aller plus loin.

Elle ôta ses lunettes, posa son ouvrage, et me prenant le menton, me considéra longtemps.

Tu as des yeux dans lesquels il est facile de lire, fillette, dit-elle, il faudra te méfier de ces yeux-là ! Il se fit un nouveau silence, puis elle reprit après avoir soupesé profondément : — Je connais ton désir et je vais le satisfaire, quoiqu'il m'en coûte. J'ai promis à ta chère mère de te préserver des dangers de la vie, et puis, tu es une bonne enfant, discrète et soumise, et je te suis gré du silence que tu as gardé pendant des années. L'histoire de ma vie sera pour toi le meilleur des enseignements, et si je viens un de ces jours à te manquer... Ne dises pas cela, tante Olympe, sanglotai-je en lui jetant mes bras autour du cou, et en couvrant son vieux petit visage de baisers passionnés.

Je ne veux pas que vous me quittiez, vous aussi.

— Tu m'aimes donc ? dit-elle d'une voix un peu tremblante.

— Oui, je vous aime, et avec tout mon cœur.

Ma tante se dégagea doucement. Une expression heureuse et rajouissait ses traits.

Enfin ! murmura-t-elle, ma vie n'aura pas été inutile.

Pais tout en rajustant son bonnet, que j'avais un peu dérangé :

Prends garde de ne casser, mignonne. Je ne plus bien solide ! Et plus je la regardais, plus je me disais que, sous cette apparence sèche et vieillotte, il y avait un trésor d'amour, enfoui, méconnu.

Mon expansion trop bruyante avait bouleversé non seulement ma pauvre tante, mais aussi ses commensaux habituels ! Le perroquet et le chat avaient été tirés brusquement de la douce somnolence qui était leur état le plus ordinaire. Le premier battait des ailes sur son perchoir en poussant des cris aigus, le second s'était dressé doucement derrière sa maitresse, et les pattes posées sur ses épaules, il regardait curieusement ce qui pouvait bien motiver une pareille infraction à des habitudes de calme, que mon enfance, ma jeunesse, n'avaient eu l'audace d'interrompre.

J'allais m'écarter un peu, craignant de fatiguer le corps si frêle de ma tante, mais elle me retint.

— Rosie, dit-elle, j'ai besoin de te sentir tout près de moi.

Elle me parla ainsi :

Mes heures que toi, ma pauvre Rosine, je n'ai pas connu moi-même et ma mère. Non d'un union tardive, j'avais quelques mois à peine, lorsque mes parents payèrent de leur vie la fidélité au Roi. Je restai dans notre vieux château de Champagne, sous la garde d'une servante dévouée qui fut la mère de Tolon ; et mon jeune âge fut sans doute ce qui préserva le boncœur de la famille de la destruction.

Dès que la tourmente fut passée, un de nos vieux cousins qui avait été nommé mon tuteur, vint s'établir près de moi. Il était veuf et avait un fils, Jo grandis près d'out, et dans tout le pays, ce fut bientôt un fait acquis, que le cousin épousait sa cousine.

Je l'aime bien, ce bon Prosper, et comment aurais-je pu faire autrement ? Il n'avait d'autres volontés que les miennes ! Pendant les loisirs qui lui laissaient ses études surveillées par le curé du village, il était à mon ordre. J'aimais les fleurs, et c'était lui qui avait la peine de les cultiver. Je souhaitais de nouveaux hôtes pour ma villa, et il grimpa aux arbres de la saison des nids. Le soir, il me faisait la lecture ou me colorait des images, à mon choix, et le dimanche, il était heureux de me suivre à la messe ou portant mon livre. Toute son ambition était de vivre et de mourir ainsi. Je l'aimais profondément, et plus encore, car il était plus remuant, plus curieux, et si bien que notre curé, qui était aussi son maître, disait que ces deux diables le geyon portaient des jupons.

Un jour vint où cette existence si paisible fut profondément troublée. Prosper avait dix-sept ans. Moi seule aurais

préférée le sacrifice de sa main, comme Abraham, plutôt que de la laisser servir sous l'Empereur ! Il l'envoya donc en Angleterre. Nos adieux furent tristes, mais la douleur du pauvre garçon l'emporta de beaucoup sur la mienne.

Deux années se passèrent. 1814 arriva et avec cette date, la campagne de France. Mon pauvre oncle se trouvait sur le passage des armées. Plus d'une fois il servit de campement, voir même d'ambulance.

Cette atmosphère de poudre et de combats m'avait transformée, j'avais tout d'un coup dit adieu à l'enfance.

Je me multipliais pour venir en aide aux soldats et aux blessés, au grand scandale de mon cousin qui couvait sa rancune dans une aile écartée d'où il ne voulait rien voir ni rien entendre.

Un jour nous eûmes à loger un détachement de hussards. L'un d'eux — un sous-lieutenant — me frappa par sa belle prestance et son air d'esquisse douce. Il ne m'adressa pas la parole, et pourtant, quand il partit, il avait à l'en pas douter que mes vœux et mes prières l'accompagnaient.

La campagne finit et l'empereur partit pour l'île d'Elbe, il quitta le service. Il était riche et de bonne famille ; avec sa loyauté de soldat, il vint trouver mon cousin et lui demanda ma main, que celui-ci refusa, en le traitant de Turc à More.

J'eus beau dire que je n'aurais pas d'autre époux, rien n'y fit. Ma colère retomba sur le pauvre Prosper qui était rentré en France à la suite de Louis XVIII et dont le désespoir me laissa insensible.

Ma dureté devait être cruellement punie, hélas ! Trois nouvelles démachées avaient eu le même insuccès et je n'avais plus d'espoir que ma majorité, lorsque vint le 20 jour. Celui qui j'aimais mis de nouveau sa vie au service de l'empereur, et en juin 1815, il tomba mortellement frappé à Waterloo. De ce jour fatal, mon existence fut brisée. Je me voyais à un deuil éternel, et la famille de celui qui avait été le fiancé de mon cœur me donna, par reconnaissance, ce portrait qui est là devant moi, que je n'ai jamais quitté et près duquel je mourrai.

Mon malheur, déjà si grand, eut pour triste conséquence de plonger dans le désespoir les deux êtres qui avaient adouci par leur tendresse ma situation d'orphelin. Le pauvre Prosper, fou de chagrin, partit pour l'Amérique, d'où il n'est jamais revenu, et son pauvre père, frappé de paralysie, mourut à la suite de ces secousses. Ma douleur s'accroissant de l'éternel remords de n'avoir pas su rendre heureux ces cours si dévoués. Crois-moi, ma fille, rien ne vaut dans la vie une affection sûre, une existence simple et paisible.

— Je t'ai souvent parlé du bon Eusèbe, le fils du notaire ! Il te connaît depuis l'enfance et t'aime bien.

— Ah ! ma tante, ne me parlez ni de lui ni de personne.

Dis-je en essayant les larmes que ce récit avait fait couler.

Quelques années ont passé. De temps en temps, ma tante remettait le bon Eusèbe sur le tapis, mais je faisais la sourde oreille. Et pour m'affirmer dans mon refus, je jetais à la dérobée un coup d'oeil sur le grand portrait.

Un soir d'été, je rêvais sous la tonnelle, au coucher du soleil, lorsque je crus avoir une hallucination. Au détour de la route, un hussard au dolman bleu — vivant celui-là ! — apparaissait bien campé sur un beau cheval. Il semblait chercher son chemin. Tout à coup il m'aperçut, s'approcha, en faisant le salut militaire : Pardon, mademoiselle, serai-je ici la demeure de Mlle Olympe de Chanteny ?

Interdite, je pus à peine balbutier un oui, monsieur, inintelligible. Un instant après, l'officier était introduit par Tolon, près de ma pauvre tante, absolument bouleversé par la vue de son uniforme.

Dans tout le village on entendait les piétinements de chevaux, des bruits de sabres... surmontant son émotion, et fidèle aux bonnes traditions, tante Olympe voulut bien faire les choses. On prépara la plus belle chambre pour le nouveau venu, et je fus chargée d'aider Tolon à soigner le dîner. Avec quel zèle je m'en acquittai. Ce qui se passait me semblait la réalisation de mes rêves, j'ouvrais la table de fleurs, et je mis mes plus belles robes, mais je fis de vains efforts pour être aimable ! Dès que le hussard m'adressa la parole je devins rouge comme une cerise et je jetais des regards désespérés vers ma tante, comme ma tante, comme pour la supplier de me venir en aide.

A peine rentrée dans ma chambre, je me fis de violents reproches sur ma gauche. Puis me rappelant que tante Olympe et celui qu'elle pleurait toujours s'étaient fiancés sans s'adresser la parole, je repris espoir ! Je me dis qu'il en serait de même pour moi, et que d'ailleurs le lendemain serait une journée favorable. Je finis par m'endormir sur cette pensée consolante, et je rêvais sans doute à tout ce que je devais dire et faire pour paraître à mon avantage, quand un bruit me réveilla en sursaut.

Je courus à ma fenêtre dont j'entreouvris les volets : tout le village était en ruine, l'escalader se rassemblait, et devant notre porte le beau hussard bleu mettait le pied à l'étrier, après avoir allumé une cigarette et sans jeter un regard en arrière !

Quand j'allai dire bonjour à tante Olympe, j'avais les yeux tout rouges, et elle s'en aperçut.

— Pauvre Rosie ! fit-elle en m'embrassant.

— Non ! chère tante ! C'est heureuse Rosine qui fait dire à ce gracieux à vous j'ai trouvé le Locheur, entre mon cher Eusèbe et mes bien-aimés enfants, et ma vie ne sera pas assez longue pour bénir votre mémoire.



Ne faites pas deux bouchées d'une cerise. Qu'est-ce que cela vous sert de prendre une chose pour le lavage de morceaux communs et une autre pour le lavage du beau linge. La Pearlina fera pour tout. Pour laver les boiseries, la ferblanterie, l'argenterie, le marbre, les verreries, les assiettes, les tapis ou n'importe quelle autre chose, la Pearlina est ce qu'il y a de meilleur. Elle ne sauve pas seulement l'ouvrage, mais l'usure. Laissez-la vous aider de toute façon. Vous ne devez pas penser que la Pearlina n'est faite que pour le lavage de petits morceaux faciles.

Renvoyez-la lui.

Des Colporteurs et des Répétiteurs avec lesquels vous direz : « Cela est bien bon » ou « La mère qui a la Pearlina ». OISEL PAUL. La Pearlina est une machine à laver. Si vous voulez vous en procurer une imitation, écrivez honnêtement, renvoyez-la lui. JAMES PYLE, New-York.

Colonial House

Place Philippe.

CHAPEAUX

NOUS AVONS LE PLAISIR D'ANNONCER NOTRE

VENTE D'AUTOMNE

Lundi, Mardi et Mercredi

24, 25 et 26 SEPTEMBRE.

OU NOUS FERONS L'ETALAGE ORDINAIRE DE NOS

PATRONS IMPORTES

Avec un assortiment choisi et complet d'accessoires pour la confection des Chapeaux.

Une visite est cordialement sollicitée.

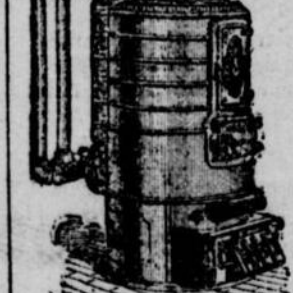
HENRY MORGAN & CO.

Coin de la Place Philippe et de la rue Ste-Catherine.

THE GURNEY MASSEY CO., [Ltd]

385 et 387 RUE ST-PAUL, MONTREAL

MANUFACTURIERS EN GROS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE



Voyez nos listes illustrées, contenant le plus vaste assortiment de machines et de fours mentionnés, fabriqués par toutes les fabriques du monde. Bouillottes : capacité de 500 à 24,000 pieds, pour tuyaux d'un pouce convenables pour les

Gares de Chemins de Fer,

Eglises, Ecoles, Résidences, Hôtels,

Entrepôts Conservatoires et

Serres-Chaudes

A Eau Chaud,

Fournaises à air chaud

Poêles, Poêles de Cuisine,

Poêles de cuisine en acier,

Calorifères,

Appareils pour Plombiers,

Registres, Serrures, Balances,

Les bûillottes sont garanties comme étant plus économiques et donnant une circulation de la chaleur plus rapide qu'aucune autre.

Choix considérable de CALORIFERES unis et décorés faits pour satisfaire tous les goûts.

Listes illustrées et un prospectus intitulé :

« Quelle est la meilleure manière de chauffer votre maison », donné sur application. La liste des prix fournis au commerce seulement.

AGENTS :

CANADA SCREW CO., Hamilton.

ONT. LEAD & BARB WIRE CO., Toronto.

ADOLPHE ROBILLARD,

COURTIER D'ASSURANCES,

(Affilié de la "Canadian Fire Underwriters' Association")

(Membre du "Board of Trade")

39, RUE ST-SACREMENT,

TELEPHONE BELLE : 8416

BUREAU : 8416

RESIDENCE : 8108

FACILITES SPECIALES, AVEC PLUSIEURS COMPAGNIES DE CHOIX, POUR LE PLACEMENT DES REVENUS DE MANUFACTURES, STOCKS EN ENTREPOS, AUTRES ASSURANCES CONSIDERABLES, AUX CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES. CORRESPONDANCE SOLICITEE.

UNE HEUREUSE DECOUVERTE

Un des plus grands progrès de la médecine moderne est la découverte d'un médicament à base végétale et végétale ; l'écoulement du sang et le traitement d'une multitude de maladies chroniques et aiguës, les maladies de la femme, les troubles du sang, les affections nerveuses et autres provenant d'une circulation du sang, sont guéris par ce médicament, qui agit sur le sang, sans nuire à l'estomac, sans causer de constipation, sans provoquer de diarrhée, sans nuire à la digestion, sans nuire à la respiration, sans nuire à la circulation, sans nuire à la vie.

Le Bilectol de D. Ollivier est un médicament à base végétale et végétale ; l'écoulement du sang et le traitement d'une multitude de maladies chroniques et aiguës, les maladies de la femme, les troubles du sang, les affections nerveuses et autres provenant d'une circulation du sang, sont guéris par ce médicament, qui agit sur le sang, sans nuire à l'estomac, sans causer de constipation, sans provoquer de diarrhée, sans nuire à la digestion, sans nuire à la respiration, sans nuire à la circulation, sans nuire à la vie.

Le Bilectol de D. Ollivier est un médicament à base végétale et végétale ; l'écoulement du sang et le traitement d'une multitude de maladies chroniques et aiguës, les maladies de la femme, les troubles du sang, les affections nerveuses et autres provenant d'une circulation du sang, sont guéris par ce médicament, qui agit sur le sang, sans nuire à l'estomac, sans causer de constipation, sans provoquer de diarrhée, sans nuire à la digestion, sans nuire à la respiration, sans nuire à la circulation, sans nuire à la vie.

Le Bilectol de D. Ollivier est un médicament à base végétale et végétale ; l'écoulement du sang et le traitement d'une multitude de maladies chroniques et aiguës, les maladies de la femme, les troubles du sang, les affections nerveuses et autres provenant d'une circulation du sang, sont guéris par ce médicament, qui agit sur le sang, sans nuire à l'estomac, sans causer de constipation, sans provoquer de diarrhée, sans nuire à la digestion, sans nuire à la respiration, sans nuire à la circulation, sans nuire à la vie.

Le Bilectol de D. Ollivier est un médicament à base végétale et végétale ; l'écoulement du sang et le traitement d'une multitude de maladies chroniques et aiguës, les maladies de la femme, les troubles du sang, les affections nerveuses et autres provenant d'une circulation du sang, sont guéris par ce médicament, qui agit sur le sang, sans nuire à l'estomac, sans causer de constipation, sans provoquer de diarrhée, sans nuire à la digestion, sans nuire à la respiration, sans nuire à la circulation, sans nuire à la vie.

Le Bilectol de D. Ollivier est un médicament à base végétale et végétale ; l'écoulement du sang et le traitement d'une multitude de maladies chroniques et aiguës, les maladies de la femme, les troubles du sang, les affections nerveuses et autres provenant d'une circulation du sang, sont guéris par ce médicament, qui agit sur le sang, sans nuire à l'estomac, sans causer de constipation, sans provoquer de diarrhée, sans nuire à la digestion, sans nuire à la respiration, sans nuire à la circulation

REVUE DRAMATIQUE

Bibliographie : Le Théâtre de la Révolution, par M. Henri Welschinger (chez Charavay) ; Le Théâtre-Français pendant la Révolution (1789-1799), avec une lettre préface de M. Jules Claretie, par M. Henry Lumière (chez Dentu).

Le livre de M. Henry Lumière est intéressant en ce qu'il produit avec fidélité les parties les plus curieuses des travaux déjà parus sur le théâtre révolutionnaire, et surtout de l'excellente étude de M. Henri Welschinger : le Théâtre de la Révolution. Il y a ajouté toutefois pas mal de petites choses.

Présenter au lecteur, nous dit M. Lumière dans son avant-propos, un résumé aussi complet, aussi consciencieux que possible, de faits et de documents disséminés dans un grand nombre de Mémoires, de recueils, d'ouvrages traitant du théâtre révolutionnaire en général, et en dégageant tout ce qui concerne spécialement, exclusivement les deux Théâtre-Français, telle a été ma seule préoccupation.

L'ouvrage se divise, naturellement, en trois parties : les débuts de la Révolution ; la Terreur ; la période thermidorienne et le Directoire. Si vous voulez bien, j'y généraliserai pour vous les faits et anecdotes les plus caractéristiques, et j'y mènerai quelques réflexions.

A la date de 23 juillet 1789 (huit jours après la prise de la Bastille), l'affiche du Théâtre-Français portait : Gaston et Bayard, tragédie par de Belloy, et la partie de chasse de Henri IV, avec cette indication que le produit de la représentation sera offert à MM. les gardes françaises. Et sans doute, le public applaudit, dans le rôle de Henri IV, tout ce qui pouvait être tourné en allusion flatteuse au caractère de Louis XVI. Mais remarquez ceci : la Comédie française, théâtre de la nation, jouant au bénéfice d'insurgés ! Car enfin, si je suis charmé qu'on ait pris la Bastille, la prise de la Bastille n'en fut pas moins, au premier chef, un fait insurrectionnel. (Les insurgés, il est vrai, avaient raison.) Par la seule histoire du théâtre pendant la Révolution, il apparaît que, dès juillet 1789, et jusqu'au Consulat, la France eût en réalité dans un état d'anarchie chronique. Elle eût, pourtant et à certaines heures, avec certaines heures, avec gloire ; mais cela, non pas chez elle.

Le 4 novembre 1789, l'affiche annonçait : Charles IX ou l'école des rois, tragédie de Marie-Joseph Chenier. Et ce simple fait signifie que, dès cette date, le roi n'était plus roi. Au reste, la majorité des comédiens avait d'abord repoussé la pièce ; puis le comité de police lui-même avait, pendant un certain temps, arrêté la représentation. Et Bailly avait répondu à une députation de la Comédie :

« Avant la liberté de penser, il y a la question de circonstance : si j'étais le maître, je ne vous donnerais pas l'autorisation que vous demandez. »

La représentation de Charles IX par les comédiens du roi ne fut pas seulement, au point de vue politique, un curieux signe de temps. Elle fut l'origine de longues et violentes discussions entre les sociétaires et finalement, d'une saison qui dura neuf années.

Un acteur de vingt-six ans, qui, deux ans auparavant, avait débüté dans le rôle de Séide de Mahomet, obtint un succès prodigieux dans le rôle de Charles IX. Il s'appelait Talma. Il était beau, et il avait des idées. On lui doit d'avoir introduit la vérité historique, et à peu près, dans les costumes des personnages de l'antiquité. Cela nous paraît tout simple. Mais la première fois qu'il s'habilla à la romaine, une de ses camarades, Mlle Louise Contat, s'écria : Qu'il est ridicule ! Il a l'air d'une statue antique. Puis, à son entrée en scène on jouait le Brutus de Voltaire. Mlle Vessier le regarda des pieds à la tête, et, tandis que Brutus lui adressait son couplet, elle ébahie à mi-voix, avec Talma-Procureur, ces propos rapides : Mais vous avez les bras nus, Talma ! — Je les ai comme les avaient les Romains. — Mais, Talma, vous n'avez pas de culottes ! — Les Romains n'en portaient pas... Cuchon !... Et prenant la main que lui offrait Brutus, elle sortit de scène en échoffant de colère.

Charles IX disparut de l'affiche après trente-trois représentations, en plein succès. Ce s'était-il passé ? Les majorités de sociétaires étaient hostiles à la Révolution, et cela est facile à comprendre. Privés au fond, ils pouvaient croire qu'ils avaient plus à perdre qu'à gagner un nouvel ordre de choses. L'enthousiasme de la cour, caduc, favoris, représentations à Versailles devant le roi, la famille royale et tous les grands seigneurs de leur entourage, qu'étaient après de cela l'égalité devant la loi et l'admissibilité aux fonctions publiques, qu'un décret de décembre 1789 mettrait aux comédiens ? Au surplus, les relations étaient autrement agréables et flatteuses avec des gentilshommes de la chambre, si élégants et d'ordinaire si généreux, qu'avec des bourgeois bourgeois du Conseil de ville. L'âme du vrai sociétaire est volontiers restée même des jours, monarchique et aristocratique nous en avons vu de beaux exemples.

Toutefois, dans le sein même de la Comédie, s'agitait la forte minorité révolutionnaire. Talma en était le chef. Talma embrassait avec fureur les idées nouvelles, premièrement parce qu'elles étaient les siennes, et secondement parce qu'il ne voyait pas sa situation grandir au gré de ses désirs ni en raison de son talent. Naudet menait le parti conservateur. Talma fut, à la politique, le coq de l'école, et de temps en temps, Naudet en fut le Fœbe. Cola n'empêcha point Talma d'être le tragédien favori, et nécessairement très soumis, — de l'empereur et lui n'avaient-ils pas été jacobins ensemble ?

Or, un soir du mois de juillet, peu après la fête de la Fédération, au moment où allait commencer la représentation d'Épimélide, Naudet, Talma, et Mlle Lange étant en scène, une voix s'éleva dans la salle, la voix de Mirabeau. Au nom des fédérés provençaux, encore présents à Paris, le grand orateur demanda que l'on joue Charles IX. La motion fut aussitôt appuyée par des adhésions nombreuses.

Le sociétaire Naudet se présente alors, et répond, au nom de la comédie, qu'on aurait tout le désir de se conformer au vœu exprimé mais que par malheur Vœux indisposés, ce qui empêche absolument la représentation. Mais au même moment un autre orateur sort de la coulisse : c'est Talma. Il déclare que l'indisposition de Mlle Vessier n'est pas assez sérieuse pour mettre obstacle à son zèle, et que, pour M. Saint-Prix, il est facile de faire lire son rôle par un autre acteur. Cette offre fut accueillie par les plus vifs applaudissements. Ainsi mise en demeure, la comédie française dut s'exécuter.

Il y eut néanmoins, dans la salle, des protestataires, qui, en dépit des règlements, s'obstinèrent à rester tête découverte. Parmi ces braves gens, ces défenseurs de la dignité opprimée de la comédie française, ces réactionnaires courageux et, sans doute, ces amis du roi, se distinguait un espèce de géant grêle, à nez camard, que la force armée appréhendait malgré sa résistance et conduisit à l'Hôtel de Ville. C'était Danton. Ce conservateur devait évoluer en sens contraire du jacobin Talma, mais plus vite, ces choses-là égayent l'histoire.

Voyez la suite dans le livre de M. Henry Lumière : comment le comité de la comédie exilait Talma de la Société ; comment une partie de public protesta contre cette décision il y eut alors, au Théâtre Français, des soirées de hurlements et de coups de poings, dont la première de Thermidor ne nous donne qu'une bien faible idée : et les comédiens mandés par Bailly et en appelant de la juridiction du conseil de ville à celle des gentilshommes de la chambre, et la clôture du Théâtre Français et la soumission forcée des comédiens...

Mais reprenons l'histoire du répertoire de la comédie. La scène est de plus en plus délaissée par la littérature et en vaine par la politique bête ou violente.

Le 1er janvier 1790 : le Réveil de l'Épimélide à Paris ou les Étrennes de la liberté, comédie en vers, en un acte, de Carbon de Flins. C'est une revue. Le philosophe Épimélide, s'étant endormi en 1690 sous un despotisme, se réveille cent ans plus tard. Il lui fallait arriver. Mais que voulait-il faire du pouvoir ?

Quelques hommes aspirant au gouvernement pour appliquer des idées qu'ils croient nouvelles, justes, bienfaisantes. Ceux-là méritent qu'on se range pour leur faire place. D'autres sans idées propres, veulent gouverner pour gouverner, être en haut pendant que les autres seront en bas. Même à ceux-là il arrive quelquefois de faire du bien, sans le vouloir et par hasard, pour faire quelque chose. Mais il est une troisième classe de politiciens. Leur intelligence leur révèle le bien à faire et ils font le mal pour complaire à leur maître, que ce maître s'appelle le Grand Roi ou le bonhomme Démon. Bacon dit l'un d'eux. Il pénétrait ses convictions pour se faire l'instrument des insanes volontés d'un Buckingham. C'est ainsi qu'à la suite de son front, il grimpa péniblement, échelon par échelon, ce qu'il appelait les grandeurs que tant d'hommes gravissent à quatre pattes pour ne se redresser qu'au sommet. Lui, il ne se redressa point. Grand chancelier d'Angleterre, il trafiqua sous l'hermine, pendant la justice comme il l'avait achetée, suivant le mot amer du poète latin :

« Vendere jure potest : emerat ille prius. »

Pourtant, il savait que la royauté devait mourir de ces hontes et de ces scandales. Sa conscience politique, à défaut de sa conscience morale, l'avertissait. On lui a entendu dire : Il viendra un parlement ! comme d'autres disent : Il y a un Dieu ! Ce parlement vengera tout pour lui plus tôt qu'il n'aurait cru. On le prit par la main dans le sac et on le fit payer pour tous les autres, plus ou moins coupables que lui. Alors il eut un mot sublime de saillerie naïve : C'est vrai, je recevais des cadeaux ; mais mes jugements n'en étaient pas influencés. Double vouloir, qui prenait l'argent et ne donnait rien en échange ! Noble juge, qui ne rendait ni arrêts ni services !

Certains historiens, roi-disant impartiaux, sont toujours prêts à expliquer la corruption comme le fanatisme par les habitudes du temps et les influences ambiantes. Mais l'excuse, si pauvre et si banale qu'elle soit, ne peut servir de rien à Bacon, car il demeure inférieur, et de beaucoup, au niveau moral de ses contemporains. Pour faire ressortir sa petitesse et sa misère, je n'ai pas besoin de le placer à côté de son John Eliot du puritain admirable qui fait pâlir les héros de Plutarque. Buckingham lui-même ne paon pas sa cervelle, est brave et passionné ; par là il vaut mieux que Bacon qui n'est ni l'un ni l'autre. Pour lui trouver des pareils, il faut descendre jusqu'aux hommes d'État de troisième ou quatrième ordre, éroquer de son oubli ou de sa fauge un Weston, un Middle-

Bacon n'était pas un homme : c'est par là qu'il fit la conquête de Jacques Ier qui, pas plus que lui, n'était un homme. Ce triste sire, qui apprit avec tant de peine à se tenir sur ses jambes et ne pouvait supporter le vu d'une épée nue, détestait tout le soldat pour ne pas aimer les avocats. Lorsque ses gros yeux effarés, inquiets, toujours roulants dans leurs orbites, s'arrêtèrent sur ce courtisan défilant, ils durent s'y repaître voluptueux. Si Bacon avait eu une jolie figure, sa fortune était complète. Tel qu'il était, le roi le consulta, le goûta, l'employa et, c'est au plus grande tort.

Mais, dit-on, comme il s'est soumis ! Comme il a bien accepté sa déchéance ! A mon avis, sa résignation n'est que de la platitude, de l'indifférence, et peut-être une ambition prévoyante. Il ne savait pas que la mort le guettait sous la forme d'une poignée de neige ramassée sur la route de Highgate. Comme tant d'autres, avant ou depuis, en retournant à ses chères études qui lui n'aurait pas en être arraché par un retour de faveur ou un changement de politique ? Après tout, sa soumission était habile ; elle fut lucrative puisqu'elle lui valut la remise de l'énorme amende qui le ruinait.

Il est dur d'avoir à admirer ce qu'on méprise, de se mettre à genoux devant le génie d'un homme auquel on ne voudrait pas serrer la main. Aussi je soupçonne

Lord Rosebery, laissant un jour la traversée de Liverpool à Dublin, son chien favori Mutton, qui ne le quittait jamais, saute, en jouant, par-dessus le bords du bateau et tombe à l'eau.

— Arrêtez ! renverrez la machine ! crie lord Rosebery au capitaine.

— Impossible, répond le capitaine, je ne puis m'arrêter que dans le cas où un homme tombe à l'eau.

— Que cela ne tienne riposte le futur ministre.

Et, d'un bond, il saute dans l'eau pour rejoindre son chien.

Le navire s'arrêta et lord Rosebery et Mutton furent ramonnés sains et saufs à bord.

Une petite question : — Pourquoi le droit est parfois obligé de céder ? — C'est parce qu'il y a trop de monde qui s'appuie dessus !

— Si la migraine est soulagée par l'usage des Petites Pâtes de Carter pour le Foie, pourquoi n'en faites-vous pas usage ? Les personnes qui les ont déjà prises parlent franchement de leur valeur. Elles sont petites et faciles à prendre.

M. GASTON MAILLET.
Dentiste de l'Hôtel-Dieu, Gar. électridité, chloroforme, obturations en or. Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. 173 rue St Laurent. 80-jus

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

La Vigueur des Cheveux d'AYER
Préparé par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.
Les Pâtes d'Ayer guérissent les Migraines.

REVUE COMMERCIALE
(Du Moniteur du Commerce)

Montréal, 22 sept.

Semaine d'affaires molle en toutes lignes. On s'attendait à de mieux, il n'y en a pas eu. Les diverses expositions qui ont eu lieu à Québec, à Sherbrooke, à Toronto et en d'autres endroits ont détourné une bonne somme de commerce de notre centre pour le porter momentanément vers ces localités. Nous notons plus loin le ton raide des lards, la hausse sur les cotons jaunes et la tendance du fromage à s'affaiblir. Par contre notre commerce d'exportation de bestiaux et de foins va de mal en pis.

MARCHANDISES ÉCHÈES. — Affaires bien tranquilles. Quant aux remises de fonds, elles sont maigres au possible, surtout de la part du détail de la ville. Il y a à peine des ventes d'assortiments d'articles d'étape. On nous informe d'une hausse de 5 à 7 p. c. sur les cotons jaunes. La situation ne s'améliore pas dans les marchandises échées.

GRAINS ET FARINES. — Marché aux grains sans intérêt et prix uniformes pour le moment : on voit un peu d'avoine se mouvoir à 33c à 34c faible par 34 lbs.

Il en est des farines comme des grains, la demande est désespérément faible et les acheteurs continuent à rester maîtres de la situation. Le prix de la farine à boulanger est très faible à \$3.25 et \$3.35. On parle d'achats à prix plus bas.

QUINCAILLERIES. — Un bon courant d'affaires a lieu dans cette branche de commerce. Les détaillants paient assez bien. A part les clous qui se maintiennent à prix très élevés, les autres articles, par suite de combinaisons entre fabricants restent à prix stables. Un nous dit cependant que de fortes quantités d'articles de serrurerie américaine sont offertes ici dans le moment à des prix très bas, près de 40 pour cent plus bas que l'an dernier.

POISSONS. — On voit dans le marché de légères quantités de morue offerte mollement à des prix variant de \$5.25 à \$5.50 le quart. Le hareng OB vaut \$5.50 le quart et \$3 le demi quart. Il y a aussi du hareng Shore nouveau et excellent à \$5 le quart et à \$2.85 le demi quart.

PROVISIONS. — Le prix du lard maintient le ton élevé que nous avons déjà constaté, et ceux qui en sont pourvus ne font pas de concessions. La demande s'améliore d'insensiblement. Nous notons aujourd'hui encore le lard américain à \$21 et le lard canadien à \$22 ferme. Le saindoux américain est coté \$1.55 à \$1.60 le seau, et le saindoux canadien à \$1.50 à \$1.55 les ches jobbers. Le prix du jambon et du lard fumé se maintiennent très fermes avec bonne demande courante.

PRODUITS DE LA FERME. — **BEURRE.** — La situation du marché au beurre ici offre comparativement peu d'intérêt dans le moment. Il y a de bons lots en magasin et les détenteurs ne se départissent pas de leurs prix. Nous notons les ordres de fraîcheurs 19c à 19½, les ordres de juillet 19c à 19½, les beurres de l'Ouest faibles 14c à 15c et ceux des cantons de l'Est 16c à 17c avec ton s'améliorant.

FROMAGE. — La cote ici est stable et en harmonie avec les prétentions des fabricants et les avis du marché européen le tient à 56 c. Nous notons ici les meilleurs fromages d'Ontario 10c à 10½ et les fromages de la province de Québec 10c à 10½. Quelques lots choisis de cette dernière province sont venus au même prix que celui de la province d'en haut, à cause de leur emballage mieux soigné.

ŒUFS. — Le ton des œufs est plus ferme ; les arrivages sont un peu moins nombreuses généralement. Les œufs choisis font de 11c à 12c la douzaine.

AUTRES PRODUITS. — Le sucre d'étable vaut de 7c à 8c la livre ; le miel nouveau en rayon fait 10c à 11c la livre. Les patates sont à prix indéfini encore, et elles sont prises parfois à 55c le sac, parfois à 50c et même à 75c, selon qu'il y en a plus ou moins.

FOIN. — Le prix du foin reste stationnaire à 77 pour choix rendu à Montréal.

FRUITS. — Les affaires en fruits exotiques ont été assez animées cette semaine. Le marché n'est pas extraordinairement approvisionné d'oranges et de citrons. On cote aujourd'hui les oranges de 4c à 5c le baril, et les citrons de 3c à 3½ le baril. Les tomates sont arrivées et on les marque dans le moment à 11c le baril.

Les bananes sont en dépréciation, elles valent de 5c à 6c la douzaine. Il y a beaucoup de raisins en grappes offerts à prix variant de 2c à 2½ la livre. Il n'y a pas assez de raisins secs de Valence sur le marché et le prix en est tenu très ferme à 6c à 6½. Dans quelques jours quelques caisses arriveront d'Europe, mais il est plus que probable que ce prix sera maintenu.

CUIRS ET PEAUX. — Les affaires en cuirs et peaux continuent d'être calmes et la demande n'accuse pas de chiffres plus forts que la semaine passée. Les consommateurs s'approvisionnent au jour le jour de prix qui les favorisent assez. Nous changeons cette semaine les prix de la vache de 10c, des cuirs de 10c, du buff, du pebble et du dongola. Les remises de fonds par les cordonniers de détail sont satisfaisantes.

Dans les peaux, le marché est vide et les affaires sont calmes. Les offres sont maigres et il n'y a pas d'apparence qu'une reprise aura lieu avant quelques semaines. Nous cotons encore 1c 40, 3c et 2c pour les Nos 1, 2 et 3 respectivement. Il y a bien quelques offres à prix plus élevés, mais elles n'ont pas pour effet d'émouvoir sérieusement le marché.

Le suif reste à 5c et 5½ pour le raffiné et à 4c pour le brut.

Les chiens de chasse.

— Eh bien ! il est amusant le chien courant que vous m'avez vendu ! Il ne rate pas une occasion de laisser filer le gibier quand il ne l'aide pas à se sauver.

— Ronland ?

— Oui, votre fameux Ronland.

— Ah ! c'est que je vais vous dire : je suis, en effet, un membre de la Société protectrice des animaux.

Devant le conseil de guerre :

— Monsieur, quel motif vous a poussé à vous soustraire aux lois du recrutement et à ne pas vous présenter le jour du tirage au sort ?

— Les respects de la loi, monsieur !

— ???

— De la loi qui prohibe les jeux de hasard !

Guy-Bolard, après maintes vicissitudes, vient de se faire admettre comme pion dans un petit collège de province. A peine entré en fonctions, il s'adresse en ces termes aux élèves de l'étude qui lui est confiée :

— Attention, messieurs ! je vais faire l'appel. Mais au fait, ce serait peut-être un peu long. Simplifions... Les absents veuillez bien lever la main !

Aux eaux. — Le bardiinois, l'homme le plus timoré de France, se dispute au Casino. Son adversaire, un solide gaillard, le gifle, et Le bardiinois, subitement héroïque, s'écrie : — Vous pouvez m'envoyer vos témoins demain matin... Je pars ce soir !

Ducator, premier ténor du Midi, se présente chez un directeur d'opéra.

— Vous avez une belle voix ! demande celui-ci.

— Si j'ai de la voix ! répond fièrement Ducator. Quand je chante devant un pommier, je fais tomber toutes les pommes !

Entre chasseur :

— Comment diable pouvez-vous continuer ?... Vous ratez continuellement le gibier.

Ca m'est égal. Quand j'ai tiré deux coups de fusil sans résultat, je rentre content ; l'honneur est satisfait !

La guerre de Corée devait inévitablement faire exhumé un vieux calembour, qui devait dater du temps de M. de Bievre, mais qui est encore drôle.

— Quand est-ce qu'un japonais est transformé en instrument de musique ?

— Parbleu, c'est quand il échappe aux Chinois.

Un ancien gendarme, professeur d'escrime très renommé, racontait, l'autre jour, une des nombreuses affaires d'hommes qu'il a eues à vider autrefois.

— Nous engageons le fer, dit-il, mais la première botte que je tire, mon adversaire s'évanouit.

— Si vous aviez tiré la deuxième, répond un de ses amis, il était asphyxié.

On parlait d'une jeune maîtresse de piano dont la tournure très élégante avait été fort remarquée.

— Dire quelle court le cachet.

— Il faut avouer alors, dit un plaisant, qu'elle l'a joliment rattrapé.

Un farouche conseiller municipal assiste à un examen dans une école primaire.

Interrogé sur l'agriculture, un élève prononce les mots : "L'essaim des abeilles."

— Ne parlez pas des saints, mon enfant, interromp le conseiller ; dites : "Le bataillon scolaire des abeilles !"

Filarette, d'origine cause avec un ami :

— Pensez-vous que Z. le tailleur, me fournira un complet à crédit ?

— Vous connaît-il ?

— Non !

— Alors, c'est bien : vous n'avez rien à craindre !

Contrainte de parler

Elle considère cela comme un devoir

L'esprit tranquille peut sauver plusieurs vies

Le Céleri Composé de Paine délivre Mme McKillop des terreurs et des douleurs du Rhumatisme

LA MALADIE CAUSE UNE TERRIBLE AGONIE

Les cordes aux paumes des mains nouées

La souffrance et les tortures cessent après l'emploi du Grand Remède

Des milliers de personnes, déjà ont déclaré publiquement que le Céleri Composé de Paine les avait délivrés des terreurs et des douleurs du rhumatisme et de la terrible sciatique.

Le même travail est accompli aujourd'hui sur un bien plus grand échelle. Les martyrs du rhumatisme meurent de côté les remèdes de ce siècle et sans valeur comme sans espoir, sans valeur ou réputation établie, et demandent à leurs pharmaciens ou autres fournisseurs le Céleri Composé de Paine.

Ils voient les résultats étonnants qui découlent de l'emploi du Céleri Composé de Paine, chez leurs amis, leurs voisins et leurs parents : ils connaissent aussi ce fait que chaque guérison publiée pour l'encouragement des personnes qui sont malades et qui souffrent vient de quelque personne responsable résident au Canada, que l'on peut interviewer ou à qui l'on peut écrire.

Nous donnons aujourd'hui une nouvelle preuve forte et convaincante du pouvoir toujours infatigable du Céleri Composé de Paine. La lettre vient de Mme Mary McKillop, de Campbellford, Ont., Elle dit : "Après avoir fait usage de votre Céleri Composé de Paine, je suis d'opinion que je devrais dire quel que chose en sa faveur pour le plus grand bien de tous ceux qui ne l'ont pas essayé."

"Je souffrais de rhumatisme depuis longtemps et j'endurais de grandes douleurs. Les cordes dans les paumes de mes mains se nouaient et je désespérais d'obtenir du soulagement. Cependant, après avoir fait usage du Céleri Composé de Paine, toutes mes douleurs ont disparu et je m'aperçois que je renforcis tous les jours."

"Je pense que le Céleri Composé de Paine est le meilleur remède du monde contre le rhumatisme et toutes les maladies nerveuses, et je le recommanderai toujours fortement. Je recommande particulièrement votre remède à toutes les femmes faibles et délicates."

Chez un bonnetier.

Le vendeur s'écriait le système pour engager une cliente à faire des multiples en achats.

— Madame, voyez donc ces jolis bas ! Ils sont exactement copiés sur ceux portés par Mlle Réjane dans Madame Sans-Gêne !

— Ah ! vraiment !

— Parfaitement, madame ! Du reste, madame n'ignore pas que l'on reprend les modes du temps de Napoléon. Voilà pourquoi nous lançons le bas empire.

La dame, convaincue, en a tout de suite achetée plein son cabas !

Coups de "Tam-Tam" : On dit que les anthropophages sont toujours nombreux en Océanie. Il est évident que ces gens-là aiment leur prochain pour lui même.

La femme a été faite d'une côte d'Adam. Depuis, que de naufrages se sont produits sur cette côte-là ! Le supplice du pal est plus que jamais en vigueur en Turquie.

Quand on empale un condamné, c'est pour bien le pénétrer... de la valeur des lois !

Depuis dix ans, le nombre des dentistes a presque doublé en France. Le dentiste est curieux : il cherche son pain dans la bouche d'autrui !

Entre amoureux : Je ne sais pas si tu es distrait. Au lieu de la lettre d'amour que tu m'avais promise, tu m'as envoyé une simple feuille blanche sous un enveloppe.

— O Catherine, répond Dumanet, que je t'ai fait exprès ! c'est un emblème pour dire que je ne trouve pas de mots pour te dire combien je t'aime !

Bébé est incorrigible.

— Dis, papa, pourquoi l'éléphant a-t-il une trompe ?

— C'est pour prendre ses aliments.

— Alors, pourquoi que t'en a pas ?

RADWAY'S

Le remède le plus sûr et le plus prompt du monde pour calmer les plus grandes douleurs. C'est le VRAI VAINQUEUR DE LA DOULEUR.

Il fait infiniment plus de bien que n'importe quel autre remède.

Ces pilules possèdent les propriétés les plus extraordinaires pour ramener la santé. Elles stimulent l'action régulatrice dans les divers organes, qui doivent être dans leur état normal pour la conservation de la santé et absorbent et neutralisent les impuretés, en les chassant du système.

C'est ainsi que le RADWAY'S RELIEF est si admirablement adapté à la guérison de toute douleur et sans le risque de se faire tort, ce qui est le résultat de l'usage que l'on fait des médicaments remèdes que l'on fabrique de nos jours pour guérir les douleurs.

En employant des médicaments pour guérir les douleurs, nous devons éviter les remèdes qui ont de la nature à faire tort au système, tels que l'Opium, la Morphine, l'Ether, la Cocaine et le Chloral, qui n'arrivent les douleurs qu'en détruisant le système nerveux, qui ne peut pas résister à la persistance de ces poisons.

Voilà une habitude des plus pernicieuses, elle cache les symptômes, brise l'estomac, le foie et les intestins, et à la longue, tant les nerfs et produit une paralysie générale.

Il n'y a aucune nécessité que vous obligiez à employer ces remèdes incertains, quand un remède positif comme le RADWAY'S RELIEF arrêtera la douleur la plus forte, sans la moindre suite désagréable pour l'enfant ou l'adulte.

Une Guérison pour toutes les Maladies de la Saison d'Été

Dysenterie, Diarrhée, Choléra Morbus.

Une demi à une cuillerée à thé de Radway Relief dans un grand verre d'eau, prisé aussi souvent que la diarrhée continue, et une flanelle saturée de Radway Relief appliquée sur l'estomac et les boyaux donneront un soulagement immédiat et définitif.

Une demi à une demi cuillerée à thé dans la moitié d'un verre d'eau, guérira les Crampes, les Spasmes, les Acidités, les Nausées, la Névralgie, la Migraine, la Diarrhée Dysentérique, les Coliques, les Catarrhes et les douleurs à l'intérieur.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Les FRIGIDES et FIEVRE, la FIEVRE et FIEVRE INTERMITTENTE.

Le RADWAY'S RELIEF

Ne guérit pas seulement le patient atteint de cette terrible maladie qui frappe les colons dans les districts où existent la malaria et les fièvres intermittentes, mais il agit aussi sur ceux qui sont exposés pendant chaque matin, en sautant du lit, vingt ou trente gouttes de la Radway Relief dans un verre d'eau et mangent, dînent, un bécot, ils échappent à ces attaques. Ceci doit être fait avant de sortir.

Il n'y a pas de remède dans le monde qui guérira la Fièvre et la Fièvre intermittente et toutes les autres maladies, la bile et autres fièvres aussi vite que le RADWAY'S RELIEF aide des Fièvres de Radway.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

MALARIA.

Pour les

FEMMES

PARDESSUS EN MOUTON DE PERSE

Pardessus et Collettertes en Raccoon

Pardessus et Collettertes en Phoque d'Alaska

PARDESSUS ET COLLETERTES EN MOUTON GRIS

DERNIERS PATRONS.

COLLETERTES

LONGUES ET COURTES EN VISON

[Derniers Patrons]

COLLETERTES

En Opossum, Mouton de Perse et Castor Piqué.

Collettertes Militaires, nouveaux patrons

Collettertes en Martre d'Alaska.

FOURRURES

FOURRURES

FOURRURES

Il nous fait beaucoup de plaisir de présenter au public une liste partielle des Marchandises que nous tenons en magasin. L'approche de l'hiver doit vous faire prémunir contre les rigueurs de la saison. Nous sommes en mesure de satisfaire tous les goûts. Nous avons un assortiment évalué à \$200,000.00 et comme toutes nos marchandises sont préparées chez nous par des ouvriers compétents, nous pouvons en garantir la qualité ; notre longue expérience nous permet de donner pleine valeur à nos clients.

Outre l'assortiment énuméré dans

Colonne Carsley

Gants de Dames

Il nous reste encore plusieurs douzaines de ces Gants de Kid à

55 cts la paire

Dans toutes les nuances fashionables suivantes: Rouge, tan, hérisse, vert, sang de bœuf, bleu marin, noir, reconnu par toutes les personnes qui les ont portés comme étant les meilleurs Gants de Kid qui aient jamais été offerts à ce prix.

Gants en peau de chamois pour dames.

Gants de Voiture pour Dames

Dans toutes les qualités

CHEZ

S. CARSLLEY

Rue Notre-Dame

GANTS DE KID

De toutes les fabriques de confiance, manufacturées spécialement pour notre propre commerce.

Gants de kid à 4 boutons, à 50c, 60c, 75c, \$1.10 et \$2.00 la paire.
Gants de kid à 4 boutons, à 90c \$1.35 et \$1.70 la paire.
Gants de kid à 7 agrafes qui se lèvent, à 75c, 90c et \$1.50 la paire.

GANTS FABRIC

Dans tous les tissus pour l'automne.
Gants doubles en soie, 55c la paire.
Gants de cachemire, bouts de doigts en kid, 25c la paire.
Gants de soie doublés de soie et couleur.

CHEZ

S. CARSLLEY

Cortumes d'Ecclésiastes

Est costumes de collégiens, dans toutes les marchandises très bien confectionnées et très durables.

CHEZ

S. CARSLLEY

Rue Notre-Dame

Habillements

EN TWEEDS TOUT PAINÉ
POUR PETITS GARÇONS

En bons patrons depuis \$1.95.
Habillements en serge tout laine pour petits garçons, \$3.90.
Habillements en tweed avec pour petits garçons, \$1.35.

Costumes Elton pour Petits Garçons

Costumes Jersey pour petits garçons depuis \$1.75.
Costumes de matelots pour petits garçons, depuis 90c.
Habits Reifer pour petits garçons, dans toutes les grandeurs, depuis \$1.40 chacun.
Habits d'automne pour petits garçons et adolescents.
Imperméables Rigby, dans toutes les grandeurs pour petits garçons et adolescents.

CHEZ

S. CARSLLEY

Rue Notre-Dame

Chemises Blanches

POUR HOMMES

Préparées ou non blanchies, dans toutes les qualités, toujours en main.
Chemises blanches faites de commande;
Chemises de flanelle pour hommes, en couleurs grises unies et de fantaisie.

CHEZ

S. CARSLLEY

Articles pour Hommes

Cravates! Cravates!

Une variété infinie à votre choix, toutes les couleurs, toutes les formes.

Seulement 15c chacune

Collets à Pils pour Hommes
Dans toutes les nouvelles formes, \$1 la douzaine.

Manchettes à pils pour hommes, \$1.65 la douzaine.

Alouches pour hommes, bleu-marine et taches blanches, 65c chacun.

Gants pour Hommes

Gants de voiture en véritable peau de chamois, 60c la paire.
Gants Colerette, Gants de chamois.
Gants de kid, Gants Mouché.

CHEZ

S. CARSLLEY

Rue Notre-Dame

RIGBY

C'est maintenant le temps de vous procurer un imperméable Rigby; ce sont les meilleurs imperméables au monde.

CHEZ

S. CARSLLEY

1765, 1767, 1769, 1771, 1773,

1775, 1777 et 1779

Rue Notre-Dame

NOUVELLES GENERALES

Le constable Chartrand a arrêté deux charretiers qui conduisaient une voiture dans les rues de cette ville sans être munis d'un numéro. L'un, Clarence Jolly, de la rue William, a été condamné, par le recorder, à \$1 d'amende ou 8 jours de prison; l'autre à \$3 ou 10 jours.

Charles Blanchard, de la rue St Denis, qui vendait dans les rues, avec la licence et le numéro d'an de ses amis, devra payer \$2 d'amende ou passer 10 jours en prison.

L'échevin Jacques se propose de demander au conseil municipal de faire couvrir en bois la petite rivière St Pierre, dont les eaux sont contaminées.

Ephrem Vias, un igrogne récidiviste, demeurant rue Pearson, a été condamné à \$3 d'amende ou 1 mois de prison.

Le jeune Lucien Adier, de la rue Panneau, âgé de 11 ans, qui s'est amusé à lapider un vieillard nommé Beauchamp, en sera quitte pour \$3 d'amende ou 15 jours de prison.

Une alcoolique nommée Catherine Callaghan, trouvée ivre-morte dans la rue St-Jacques, par le constable Lavallée, a été condamnée par le recorder à un mois de prison.

Aldas Renault, épilote, de la rue Logan, arrêté par le constable Côté pour avoir battu sa femme, devra payer au greffe de la cour du recorder la somme de \$2 et passer 3 mois en prison.

Une horizontale de bas étage, Laura Boivin, de la rue St-Laurent, a été placée dans la rue Lagache, par les constables Richards et Sutherland, au moment où elle attaquait les passants. Condamnation, 3 mois de prison, \$10 d'amende ou 3 autres mois.

On annonce la disparition d'un employé du bureau de perception dans le département du trésor à l'hôtel de ville. Il aurait emporté \$35, montant de la taxe d'eau d'un contribuable: aucune entrée de ce montant ne paraît être faite dans les livres. On se demande si d'autres sommes n'ont pas été ainsi escamotées?

L'ancien curé de l'église Notre-Dame, M. l'abbé Sentenne, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, à la demande du Dr Roitot. L'endémisme des prêtres où le patient se so traitait dans un sous-sol, et le local est totalement impropre à l'usage que l'on en fait; aussi, M. l'abbé Sentenne est-il très satisfait du changement.

Hier, le jeune Fortunat Dubois, âgé de 16 ans, demeurant au No 261 avenue Papineau, s'est fait couper quatre doigts de la main gauche par une scie ronde, dans les ateliers de M. M. Poisy Frères, à l'hôpital Notre-Dame, où il a été transporté, on lui a fait subir l'amputation de deux doigts.

Il n'y a pas jusqu'à M. Norman Murray qui se mêle de crier haro sur la police; mais il le fait à sa manière. Il suggère d'envoyer la police de Montréal à Toronto et de faire venir la police de Toronto à Montréal. D'après lui la police de Montréal sera remplie de zèle à bas, parce qu'elle pourra arrêter une foule d'émigrés. Il insinue, en même temps, que la police de Toronto brûlerait le même zèle à Montréal, sans doute parce qu'elle aurait affaire à beaucoup de Canadiens-français.

A 6.15 hier, les pompiers de la caserne No 16 ont été appelés par une alarme privée au No 298 rue Montparnasse pour éteindre un commencement d'incendie qui venait d'éclater chez M. J. Bonin Prudent. Des effets de lingerie avaient pris feu on ne sait trop comment. Il a suffi de quelques seaux d'eau pour conjurer tout danger.

A 12.05 hier après-midi, l'inspecteur 19 appelait les pompiers au coin de la rue St-Jacques et de la petite rue Craig. Le feu venait de se déclarer dans des débris dans la cave du magasin de M. Holloway. Les dommages sont légers.

Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises des difficultés entre M. J. Palliser, T. S. Vipond et autres au sujet du contrat de la lumière électrique à Lachine. On se rappelle sans doute que ces chicanes ont donné lieu à un échange de coups de poing, suivi d'arrestation, entre deux principaux intéressés. L'arrestation de M. J. Bonin Prudent, qui n'était pas du goût des actionnaires puisque la motion demandant d'être appelée de cette nomination a été portée en cour d'appel qui y a fait droit. Aujourd'hui, l'affaire se complique d'une action en dommages au No 298 rue Montparnasse par J. Palliser contre T. S. Vipond qui demandeur accuse de conspiration.

Nous avons déjà mentionné le fait que plusieurs hôteliers de la rue des Commissaires avaient été victimes de certains journalistes du port qui leur échangeaient des billets de six heures de travail, portant une fausse signature, celle de la société Mills et MacMaster, armateurs. Hier matin, quatre individus ont été arrêtés par la police pour avoir échangé des billets de six heures de travail, portant une fausse signature, celle de la société Mills et MacMaster, armateurs.

Le juge Dugas considère la chose tellement sérieuse qu'il a décidé de soumettre la cause aux grands jurés et de condamner les accusés à subir leur procès en cour d'assises. On fait des efforts pour découvrir où ces faux billets ont été imprimés.

Le député grand constable Blaisson et le constable Lambert sont arrivés du pénitencier de St Vincent de Paul, ayant sous leur garde trois détenus nommés Pelletier, Pominville et Lefebvre qui seront témoins dans le procès d'une femme du nom de Souard qui se défend de sa culpabilité. Lors de la séance du mois de juin dernier, Pelletier avait été condamné à trois ans et les deux autres à deux ans de pénitencier pour avoir mis le feu à la propriété de la défenderesse à Ste Rose. Cette dernière est maintenant accusée de l'avoir payé pour accomplir le crime.

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St-Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art dentaire, tels que dents posées sur racines ou sans palais. Obstructions en or, argent, dentine etc. Admis à la traction du gaz. Extraction sans douleur.

La maison L. C. de Tonnancourt a bien l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habit, une visite est respectueusement sollicitée.

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St-Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art dentaire, tels que dents posées sur racines ou sans palais. Obstructions en or, argent, dentine etc. Admis à la traction du gaz. Extraction sans douleur.

La maison L. C. de Tonnancourt a bien l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habit, une visite est respectueusement sollicitée.

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St-Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art dentaire, tels que dents posées sur racines ou sans palais. Obstructions en or, argent, dentine etc. Admis à la traction du gaz. Extraction sans douleur.

La maison L. C. de Tonnancourt a bien l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habit, une visite est respectueusement sollicitée.

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St-Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art dentaire, tels que dents posées sur racines ou sans palais. Obstructions en or, argent, dentine etc. Admis à la traction du gaz. Extraction sans douleur.

La maison L. C. de Tonnancourt a bien l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habit, une visite est respectueusement sollicitée.

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St-Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art dentaire, tels que dents posées sur racines ou sans palais. Obstructions en or, argent, dentine etc. Admis à la traction du gaz. Extraction sans douleur.

La maison L. C. de Tonnancourt a bien l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habit, une visite est respectueusement sollicitée.

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St-Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art dentaire, tels que dents posées sur racines ou sans palais. Obstructions en or, argent, dentine etc. Admis à la traction du gaz. Extraction sans douleur.

La maison L. C. de Tonnancourt a bien l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habit, une visite est respectueusement sollicitée.

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St-Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art dentaire, tels que dents posées sur racines ou sans palais. Obstructions en or, argent, dentine etc. Admis à la traction du gaz. Extraction sans douleur.

La maison L. C. de Tonnancourt a bien l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habit, une visite est respectueusement sollicitée.

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St-Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art dentaire, tels que dents posées sur racines ou sans palais. Obstructions en or, argent, dentine etc. Admis à la traction du gaz. Extraction sans douleur.

La maison L. C. de Tonnancourt a bien l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir son importation d'automne qui est très considérable. Comme vous devez nécessairement avoir besoin soit d'un pardessus soit d'un habit, une visite est respectueusement sollicitée.

CREEDON PARLE

Le vigoureux Australien se par-fait condition pour se battre avec Fitzsimmons

Il dit quelque chose de sa vie privée - il ne s'est pas marié les moyens qu'il a employés pour se tenir en bon état - son directeur ne croit pas aux docteurs.

Du Chronicle, de St Louis, Mo.

A mesure qu'approche le 26 septembre, date fixée pour la lutte de \$5,000 entre Dan Creedon et Bob Fitzsimmons, l'incertitude grandit et l'intérêt augmente dans le monde du sport. Il n'y a pas de doute que Fitzsimmons est grand favori dans les paris, mais il ne faut pas oublier que bien des gens ont trouvé le champ libre avec Creedon. Les habitués du "ring" qui le connaissent, parlent très haut, mais c'est un fait certain que les partisans de Fitzsimmons croient de la part de Creedon de vouloir tout l'argent qu'il faut pour couvrir leurs paris.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

Il y a quelque temps, on annonçait que Creedon souffrait du rhumatisme articulaire et que ses jours de lutte étaient finis. Tout cela, sans aucun doute, était causé par plusieurs de ses amis du sport se sont tournés du côté de Fitzsimmons.

Personnellement, Fitzsimmons a toujours cru que Creedon était facile à battre. Mais Creedon s'est presque perfectionné depuis qu'il est venu dans ce pays. L'instruction qu'il a reçue pendant qu'il était à Corbett s'entraîne pour sa lutte avec Mitchell lui fit le plus grand bien, pendant que sa façon de vivre et la manière de se soigner a grandement amélioré sa constitution.

l'humidité du climat de la Floride après une attaque de rhumatisme, sans prendre aucun soin particulier de sa santé, si ce n'est toutefois la régularité avec laquelle je prenais mes Pilules Roses.

Je vous donne tous les détails du cas dans le but de terminer toutes les controverses relatives à mon état. Je ne me suis jamais trouvé mieux de ma vie et à moins d'accident, je serai prêt à faire la grande bataille de mai 1905.

Je certifie par la présente que l'entrevue ci-dessus est entièrement vraie dans tous ses détails.

(Signé) DAN CREEDON.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le sang et les nerfs en "parfait état". Ces pilules opèrent aussi une guérison radicale dans tous les cas provenant d'un surcroît de travail mental ou d'exercice de toute nature. Elles sont vendues par tous les marchands à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Elles sont jamais vendues au cent ni en gros.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont spécialement favorables aux athlètes et à ceux qui font de fortes exercices physiques. Elles agissent comme tonique et astringent, elles stimulent tout le système et tiennent le

Les Voleurs à St-Laurent

INTOLERABLES LES PRETEURS D'ARGENT

Commencement de l'enquête sur l'assassinat de Cosgrove—Accident dans une mine, deux hommes tués—Brûlé à mort—Politiciens arrêtés—Le "Herald" poursuivi.

AMUSEMENTS DU JOUR

Académie de Musique — Hindrich's Opera Co. dans "Il Trovatore".
Théâtre Royal — The Night Owls.
Paro Sohier — Mlle Alcide Capitaine, les frères Wilmet, musique, etc.
Eden Musée — Tableaux historiques, chansons et c. d'été.
Société des Arts — Exposition de tableaux.

AMUSEMENTS DEMAIN

Eden Musée — Parc Sohier — Parc Royal.

LE MONUMENT NATIONAL

Les journaux ont fait courir une foule de bruits au sujet du Monument National et des projets d'achat ou de vente dont il peut être l'objet. Nous pouvons, d'après des informations précises dire qu'il n'y a rien de définitif dans aucune des rumeurs d'achat.

Mais cela dépend beaucoup des membres de la St Jean Baptiste et des canadiens.

Le sort du Monument est entre leurs mains et il n'y a pas lieu de s'effrayer si le public tient réellement à voir subsister cette œuvre nationale.

Il va y avoir prochainement grande assemblée de l'Association pour tirer les comptes au clair et l'on y verra, malheureusement que les actionnaires n'ont réussi à fournir qu'un placement de \$10,000 sur une balance évaluée à \$200,000. A-t-on même le droit de dire que cette balance appartient à l'Association St Jean Baptiste?

POURQUOI?

Des élections de la division Saint-Jacques de Montréal ont tous regretté l'invitation suivante:

Montréal, sept. 1894.

Monsieur,
Vous êtes invité avec vos amis à assister à une assemblée conservatrice, dimanche, le 23 courant, à 2 h. p. m., au 1333 rue Ontario, pour affaires importantes.

L'honorable ministre des Travaux publics a promis d'être présent.

Par ordre, A. LAMARCHE.

Nous étions, nous, libéraux, nous l'impression que l'Assemblée de Montréal nous avait défendu les assemblées politiques du dimanche.

Nous pensions qu'il en était de même pour les conservateurs.

ENFIN!

On nous a donc collé une pancarte dans notre rue, RUE PANTALEON.

Pourquoi est-ce que l'Assemblée de Montréal est en la possession d'un mandat blanc et bleu de la corporation?

Est-ce l'honneur, ou l'orgueil? On ne peut-on trouver un Pantaleon plus raccommode à coller sur nos murs?

C'est le dialogue qu'échangent les locataires de cet infesté cacaïeux. C'est nous avons déjà dénoncé l'état fangeux et que des échevins principaux — n'y a-t-il pas un intérêt, sans doute, s'obstinent à refuser de m'acquiescer.

De grâce, maintenant que vous avez posé la plaque à l'adresse de la modifier et la rendre acceptable.

CLUB PAPINEAU

Séance régulière lundi, le 24 courant, à huit heures du soir, à la salle Gravel, rue Maisonneuve, coin Ste Catherine, No 119.

Tous les membres et les amis sont priés d'être présents; on fera l'élection des officiers du club et des orateurs distingués adresseront la parole.

Par ordre, E. LAVERGNE, Secrétaire.

LE BAZAR DU MONUMENT NATIONAL

Les personnes qui achètent des billets de la Tombola sont priées de mettre leur nom sur chaque billet.

Celles qui ne pourront pas être présentes au tirage devront faire parvenir leurs billets mardi, le 2 octobre, soit aux dames présidentes de la Tombola, soit à la secrétaire générale du bazar, au Monument National, rue St Laurent.

Celles qui auront plusieurs billets devront indiquer la section dans laquelle elles désirent que leurs billets soient tirés. Ainsi une personne ayant quinze billets pourra demander, à son choix, une chance dans la première section avec dix billets et une chance dans la seconde section avec cinq billets, ou trois chances de cinq billets chacune, dans la seconde section ou enfin, quinze chances dans la troisième partie de la Tombola.

COMMISSION DES FINANCES

L'hyperproportion de la gare de l'Est. Les membres de la commission des finances se sont occupés de préparer conjointement avec le trésorier un état, au sujet de la situation financière. Ce rapport sera présenté au conseil lundi, l'ordre du jour pour l'admission est bien chargé. Le conseil aura à occuper des réclamations des locataires au sujet de l'hyperproportion de la gare de l'Est ainsi que du rapport du comité des finances relatif à la banque des Marchands d'Halifax l'autorisation de construire en édifice en brique jaune pressée, au coin des rues Notre Dame et des Seigneurs.

REFORMES ET AMELIORATIONS

La chambre de commerce s'efforce et veut prendre l'initiative de toutes les réformes et améliorations d'ordre et d'intérêt public. Ses salles de la rue St Jacques, bien que modestes, sont spacieuses et pourvues de tous documents, revues, journaux, occupant spécialement d'édifice, commodité et confort.

Il y a un bureau de sténographie et de sténographie au service de l'ordre commercial sous la direction de Mlle Germain, assistante-général de la chambre de commerce. De sorte que le public peut trouver là tous les renseignements qu'il désire sur les affaires et tout ce qu'il faut pour la correspondance.

LES CHEVEUX SAVANTS

Ces cheveux merveilleux paraissent pour la dernière fois au Parc Royal dimanche après-midi et soir. Avis à ceux qui n'ont pas encore assisté à cette représentation instructive et amusante. Admission 10 cts. 3 177

LES VOLEURS

A ST LAURENT

Ils pénétrèrent par effraction chez plusieurs hôteliers et au couvent des Sœurs

Tentative au presbytère

Le détective Gladu fait des recherches

La nuit dernière, des voleurs ont pénétré par effraction chez les hôteliers Charbonneau, Crevier et Lamer, à St Laurent, ainsi que dans le couvent des Sœurs. Chose étrange, c'est que les victimes n'ont eu connaissance du vol que ce matin. On est porté à croire qu'ils ont été surpris par ce matin, les voleurs avaient les mains lourdes, se sentaient faibles et ont eu beaucoup de peine à se lever.

Après s'être emparé de l'argent du tiroir chez l'hôtelier Crevier, les voleurs ont pénétré dans sa chambre à coucher ont pris dans une poche de pantalon la somme de \$15. Ce pantalon était sur chaise à deux pas du lit où dormait M. Crevier. Ce dernier a ordonné au concubine Nig et c'est une preuve de plus qu'il devait être soumis à l'action du chloroforme.

Chez l'hôtelier Charbonneau, les voleurs ont brisé le tiroir à l'argent et y ont pris le contenu, soit \$20. Avant de se retirer, ils ont volé deux bouteilles de liqueur qu'on a trouvées vides ce matin en face du couvent.

L'hôtelier Z. Lamer a été aussi visité par ces audacieux voleurs.

Heureusement, il n'avait laissé qu'une petite somme dans le tiroir.

Après s'être emparé d'un petit coffre dans le couvent des Sœurs, où ils ont également tenté par effraction, les voleurs ont fait une visite au presbytère. Le petit coffre volé chez les Sœurs contenait une somme d'argent et des objets de piété.

Dans leur visite au presbytère, ils ont été surpris. Le curé les a surpris comme ils étaient en train de couper les vitres au moyen d'un diamant.

Le détective Gladu est à la recherche des coupables.

VOL D'UNE MONTRE

Dans un restaurant de la rue Saint-Catherine

Deux individus nommés Chartrand et Lapointe ont été arrêtés hier soir sous l'accusation d'avoir volé une montre sur la personne d'un ouvrier qui, ayant fait de trop copieuses libations s'était endormi sur un banc dans un restaurant de la rue Saint-Catherine.

A son réveil, l'ouvrier ayant constaté la disparition de sa montre, soupçonna les deux accusés, qui se trouvaient près de lui et les fit arrêter.

Comme il n'avait d'autres preuves pour établir leur culpabilité, Chartrand et Lapointe ont été acquittés.

DEUX ARRESTATIONS

Par le détective Lafontaine

Le détective Lafontaine a arrêté hier deux individus, les nommés Elhier et l'autre Metivier, accusés d'avoir volé une chemise.

Tous deux ont comparu ce matin en cour de police. Metivier a avoué sa culpabilité, mais l'autre s'est dit innocent.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

ASSISES CRIMINELLES

Le jury, dans l'affaire Grosseau, a rendu un verdict de culpabilité et le reconnaissant le prisonnier à la clémence de la cour.

NOUVELLES OUVRIERES

L'Assemblée électrique, à sa dernière séance, a décidé de changer ses jours de réunion: D'aujourd'hui, elle se réunira le mardi et le jeudi, à 8 heures du soir, au lieu de mardi et jeudi, à 8 heures du soir.

Tous deux ont comparu ce matin en cour de police. Metivier a avoué sa culpabilité, mais l'autre s'est dit innocent.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

Metivier ayant juré qu'Elhier n'était pas coupable de vol, ce dernier a été remis en liberté et le conseil de la cour a renvoyé la semaine prochaine.

L'APARIE

INTOLERABLE

Les prêteurs d'argent

La question d'autre a soulevé de nouveau matière à discussion, hier après-midi, à la Chambre de Commerce.

L'intention de la Chambre n'est pas de blâmer les transactions légitimes des banquiers privés, mais de frapper l'usure dans ce qu'elle a de plus odieux.

Il y a une grande distinction à faire entre le banquier proprement dit et l'usurier. M. S. C. a cité un cas où le gérant d'un hôtel de \$80, le 27 juin 1893, s'est vu dans l'espace de six mois, les intérêts et les frais de justice s'accumulant, dans l'obligation de payer \$192.50.

Un tel cas est intolérable.

La loi qui défend aux banques de prêter à un taux plus élevé que 8 0/0 ne peut intervenir, dans les contrats des emprunteurs des banquiers privés. Dans certains pays, notamment en France, on emprunte le prêt qui réclame un intérêt de plus de 7 0/0.

Un pareil loi ne peut être mise en vigueur par les banques de ce pays.

La loi des banques est basée sur la valeur de l'argent dans chaque pays. Ici 10 0/0 n'est pas un taux trop élevé, et il n'y a pas une banque bien administrée, ayant une bonne circulation et des dépôts considérables qui ne réalise des bénéfices nets de 10 à 11 pour cent.

Bien autrement sont les bénéfices des usuriers qui s'élèvent à 40, 50 et même à 100 pour cent. Il vaut mieux alors ne pas emprunter et s'enrichir.

M. M. Geoffrin, Parizan, Laporte et Côté ont pris part à cette intéressante discussion et il est regrettable de laisser à l'étude cette importante question.

LE "HERALD" POURSUIVI

Par le surintendant Hughes

Deux poursuites de \$25,000 chacune ont été instituées aux propriétaires du "Herald" pour libelle. La première, par Mue Langevin, mieux connue sous le nom de "French Mary" et la seconde par le colonel Hughes.

Le surintendant de la police a aussi l'intention de citer devant les tribunaux criminels l'auteur de l'article du "Herald".

UN TEMOIN OCULAIRE

Donne des détails sur la bataille navale sur la rivière Yalu

Loudra, 22. — Une dépêche de Tokio, aujourd'hui annonce que l'on vient d'y recevoir une longue dépêche de l'amiral Ito.

Le commandant japonais fait rapport de la bataille navale livrée à l'entrée de la rivière Yalu. Il dit qu'il était à bord du "Matsu chima". Les Japonais ont tombé sur la flotte chinoise vers une heure de l'après-midi et la bataille a commencé de suite.

La bataille a été rude de part et d'autre, et elle a continué jusqu'à la nuit. Après cinq heures de lutte, les Chinois ont perdu quatre vaisseaux de guerre. Quant à l'obusier, les vaisseaux se sont séparés sans que l'un des deux ait subi de graves avaries.

Un obusier, le "Sakai", a été aussi pour le moment endommagé. Les "Matsushima" ont été aussi endommagés. L'escadre des Japonais subira aussi des réparations, et avant une semaine, tous pourront de nouveau reprendre la mer.

Pas un vaisseau japonais a été coulé à fond. Le nombre des Japonais tués ou blessés dans la bataille est d'environ 180.

L'amiral Ito a transporté son pavillon à bord du croiseur au acier le "Hashidate", portant dix-huit canons et étant 16 nœuds à l'heure.

ACCUSE DE VOL

Arrestation par M. Bissonnette

Un nommé Paquette, accusé d'avoir volé un aménagement de salle à manger à M. Joseph Henri Lalonde, hôtelier, a été arrêté ce matin par M. Bissonnette.

L'enquête préliminaire aura lieu lundi.

L'accusé, qui se dit innocent est admis à caution.

EDEN MUSEE

Les représentations théâtrales données à l'Eden Musée, ont attiré beaucoup de monde toute la semaine. M. Morais, dans son rôle de héros, a été applaudi à outrance et ses chansons, ont fait la joie de tous les spectateurs.

M. Thierry chante d'une façon charmante ses chansons.

Léon, comme d'habitude, nous a dit avec le talent que tout le monde lui connaît, une nouvelle chanson comique qui ont été très appréciées.

On nous promet pour la semaine prochaine un changement de programme qui, par là, sera encore supérieur à celui de cette semaine.

On donnera une opérette en un acte "La peau du bourgeois".

On nous promet deux débuts pour la semaine du 1er octobre.

Monsieur, comme nouveau, Léon XIII donnant la bénédiction aux fidèles.

REMARQUEZ BIEN LA DATE

LUNDI, LE 24 SEPTEMBRE, aura lieu l'ouverture du "CHARLEY'S RESTAURANT", le plus charmant, le plus chic, le plus propre, le plus mignon de tous les restaurants de Montréal. Il sera tout ce qu'un gourmet peut désirer ou un sport égaré.

Venez voir Charley et vous serez enchanté, car son restaurant est le Palais Turc de l'Exposition de Chicago, transformé en salle à manger.

L'orchestre Blasi, rendra les morceaux les plus choisis de son répertoire, pendant toute la soirée.

Cherchez vous attendre en foule LUNDI SOIR, des rues Ste-Catherine et des Alchimides.

PARC SOMMER

Dimanche après-midi et soir — Supper — Bon attractions

Alcide Capitaine, l'émule de Lédard. Les Wilmet, champions du moude sur bicyclette.

Bailly, célèbre mime et danseur. Melle Carbone, soubrette et chanteuse de genre.

Rialto Bros, fameux acrobates grotesques et contortionnistes.

Musique nouvelle, etc.

Admission 10 cts.

MONTAGNE, PLOIE

Achetez vos bouteilles et vos fûts. Vendez vos bouteilles et vos fûts chez Gilbert Vignard, 81 rue Saint-Jacques.

Demandez à votre épicer l'Eau de Javelle de Gilbert Vignard. C'est le meilleur en vente sur le marché.

TELEGRAPHIE

La tournée de l'honorable M. Laurier

Il revient vers l'Est

Revelstoke, C.A., 22. — L'hon. M. Laurier et ses amis nous ont quittés mercredi pour retourner dans l'Est. Il portera encore la parole dans quelques centres des Territoires avant de rentrer dans leur foyer.

La campagne de M. Laurier dans cette province s'est terminée comme elle avait débuté, par des ovations. Lundi, il était à Kamloops où il a harangué une nombreuse et enthousiaste réunion de citoyens.

Le lendemain, il est venu ici, où il a été accueilli à la gare par une députation des principaux citoyens. Dans la soirée, il y a eu grande assemblée publique, où M. Laurier a parlé à la parole, ainsi que MM. Gibson, Fraser et Sutherland.

Pendant son séjour dans cette province, M. Laurier a entendu bien des griefs, recueilli bien des plaintes, mais, sans cela, seraient restés sans effet. Il parait chargé de plusieurs lettres de réclamation, et de réclamation contre le gouvernement.

A Revelstoke, il a constaté des faits absolument révoltants. Cette petite ville existe depuis dix ans, et cependant les habitants de l'endroit n'ont pas encore pu obtenir du gouvernement fédéral les titres de propriété des immeubles qu'ils occupent. Voilà dix ans qu'ils pétitionnent en vain, comme les J. du Nord-Ouest. L'excuse donnée pour ne pas leur rendre justice, c'est qu'il y a litigation pendant entre Ottawa et le gouvernement provincial pour la possession de ces terres.

Mais, suivant la loi fédérale, ce n'est là qu'un prétexte, car on a découvert récemment qu'un favori du gouvernement, étranger à la localité, a obtenu la propriété de plus de cent acres dans la même région qu'on refuse d'adjudger aux résidents. M. Laurier a par devant lui toute la preuve de ce fait monstrueux, et il a promis de saisir le Parlement à la première occasion.

L'ASSASSINAT

DE COSGROVE

L'enquête est commencée

Témoignages importants des témoins

Cornwall, Ont., 22. — Le procès de Charles Green, accusé d'avoir assassiné Patrick Cosgrove dans la nuit du 10, est commencé.

Le prisonnier est défendu par M. D. B. McLennan, C. R. et M. Jas. Dingwall, occupent pour Cosgrove.

C'est un court procès de monde. Les gens étaient venus des campagnes voisines pour assister aux débats.

M. Patrick Henderson a été le premier témoin interrogé. Son témoignage est presque le même que celui qu'il a donné à l'enquête de la cour.

La plus grande partie de l'après-midi a été employée à l'interrogatoire de Kearney. C'est avec beaucoup de peine qu'on a pu avoir de lui quelques éclaircissements sur le meurtre.

Le témoin suivant fut Fred Smith, d'Edinbourg, Ecosse. Il dit qu'il travaillait à la compagnie du gaz quand Green est arrivé vers minuit et lui a raconté l'histoire du vol de prison.

La séance du soir a été reprise à 7 h 30, et bien long temps avant cette heure, la cour était bondée de monde. Plus de trois cents personnes furent obligées de se tenir debout.

On a continué l'interrogatoire de Smith. Il raconte qu'il a dit à Kearney que lorsqu'il a vu Cosgrove dans la haute porte prisonnier, il a défait l'homme qu'il avait vu la nuit précédente et avec lequel il avait eu une conversation par l'entremise du corps à corps.

Il ajoute: "Il m'a demandé où il pourrait trouver un hôtel et je lui ai indiqué un hôtel de la partie Est. Il y avait à peine quelques minutes que je m'étais en route lorsque j'aperçus un homme qui traversait la rue et je lui criai: "Est-ce toi Charles?" Il me répondit: "Oui", et me dit qu'il retournerait chez lui. Il traversa la rue et je dis à Green, volé un homme qui va vous indiquer un hôtel. Green et le défunt partirent ensemble, je ne puis jurer positivement l'homme que j'ai vu dans la rue à l'arrière du meurtre, mais j'étais sûr de la nuit précédente.

L'enquête se continue ce matin.

ACCIDENT DANS UNE MINE

Deux hommes sont tués

Ottawa, 22. — M. James McArthur, directeur des mines de la Canada Copper Company, à Suibury, écrit que samedi dernier un accident est arrivé et que deux hommes ont été tués. L'accident a été causé par la chute du toit d'un puits.

L'inspecteur Slight fera l'enquête nécessaire au nom du gouvernement.

TUE PAR UN TRAIN

Kingston, 22. — Hier matin, vers dix heures, un train a été frappé par un train de Grand Tronc à Collin's Bay et est mort deux heures après.

MORT DE M. JOHN E. TURNBULL

St John, N. B., 22. — M. John E. Turnbull, intendant de la ville de St John, est mort hier soir à 7 h 30, à la suite d'une attaque de cœur.

Le défunt était malade depuis quelques temps.

LES VOLEURS A KINGSTON

Kingston 22. — Hier matin de bonne heure, des voleurs ont entré dans le restaurant de Grand Tronc, tenu par M. Stevens. Ils ont emporté une forte somme d'argent ainsi qu'une bonne quantité de bouteilles de li- queurs.

Ils ne veulent pas payer la taxe des chemins de fer

Princeton, K.J., 22. — On vient d'expédier des armes à feu dans le comté Union, pour armer les combattants de Lundy, dans les limites de Cheshire, qui refusent de payer la taxe des chemins de fer. Près de 700 hommes sont maintenant armés de carabines Winchester et possèdent de la dynamite. Ils attendent patiemment l'arrivée du collecteur Blackwell et ses députés armés. Le capitaine Blackwell était attendu hier, mais il ne commença son travail que lundi. Il dit qu'il collectera la taxe, lors même qu'il devrait empêcher la force. Les fermiers sont décidés à résister jusqu'à la mort.

Le vrai remède

Pour le rhume, la toux, la bronchite, la grippe et les affections de la gorge et des poumons, des milliers de malades atteints chaque jour les effets salutaires du Baume Rhumal dont l'efficacité n'est surprenante par aucun autre remède existant. 50 cts le flacon dans toutes les pharmacies.

3 177

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

HARRY THOMAS, Locataire et grand. Ce soir, Grand Festival Opératique. Cette séance sera donnée, Matinée Samedi.

Cie de Grand Opéra d'Hindrich, CE 8018

RIGOLETTO

Yendré, AIDA — Rameau maître, ROMEO ET JULIETTE, en anglais — Samedi soir BOHÉMIEN, en anglais.

Pris: 25c, 50c, 1.00, 1.50 et 2.00. La location est ouverte chez Nordheimer et chez Walker, boulevard, 239 rue Ste-Catherine. On peut obtenir des cartes d'entrée, contenant la distribution des rôles, en s'adressant aux guichets du théâtre et aux hôtels.

Bienvenue — La merveilleuse mimique anglaise, NELLIE GANTHONY.

QUEEN'S THEATRE

Cette séance, avec matinee samedi, représentation de "THE BLACK CROOK"

Séance de lundi, le 17 septembre après-midi et soir. Attraction de grand effet, la plus fameuse "Night-Opera", "The People's miller", cette séance. Tous les jours, d'été, de la saison, 10 chanteurs de talent ayant leur tête une voix et leur "Belle" Williams, brillante et pitoyable pièce burlesque intitulée "All Right Here".

Pris populaires: 10c, 20c, 30c. Places réservés 50c et 1.00. Plan de la salle visible au Théâtre, de 9 h. m. à 10 h. m.

Séance de mardi: "The Still Alarm."

Théâtre Français

Eden Musée et Théâtre

200 Rue St-Laurent

Edifice du Monument National

LEON XIII